



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Premier Traité. De l'Amour & de la Hayne.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



DE L'USAGE
DES
PASSIONS.
SECONDE PARTIE.
Des Passions en particulier.
PREMIER TRAITÉ.
De l'Amour & de la Hayne.

PREMIER DISCOURS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effects
de l'Amour.*

LA Theologie nous ensei-
gne, qu'il n'y a rien de plus
caché ny de plus connu que
le Dieu que nous adorons;
son Essence remplit le monde, & son
immensité est si grande qu'il ne peut
rien produire qu'il ne renferme, tou-
tes les creatures sont des images de sa
grandeur, & des preuues de sa puissan-
ce,

ce, on ne les peut voir qu'on ne le connoisse, & elles nous descouurent par leurs mouuemens, celuy que les Prophetes nous declarent par leurs escrits: Cependant il n'y a rien de plus secret que luy, il est par tout, & n'est en aucune part, il se fait sentir, & ne se laisse point toucher, il nous enuironne, & ne souffre point qu'on l'aborde, tous les Peuples sçauent qu'il est, & tous les Philosophes ignorent ce qu'il est: La creance qu'on a de luy, est si bien grauée dans le fonds de nostre essence, que pour l'en effacer, il faudroit nous aneantir; neantmoins nostre esprit ne le peut comprendre, & ce Soleil jette tant de lumiere, qu'il esbloiuit tous les yeux qui le veulent regarder. Quoy que l'Amour ne soit qu'une Passion de nostre ame, il a cet auantage commun avec la Diuinité, qu'il est aussi secret que public, & qu'il n'y a rien dans la nature de plus évident ny de plus caché: Chacun en parle comme de l'ame qui conserue l'Vniuers, & comme du nœud sacré qui entretient la société du monde; nos desirs le declarent, & l'homme qui fait de souhairs resmoigne qu'il a de l'Amour, nos esperances le publient, & toutes nos

Passions

*Qui ubi-
que est
nullibi
est.*

*Deum
esse amo-
rem tur-
piter vi-
tio fauens
finxit li-
bido, quo-
que libe-
rior foret,
titulum,
furori,
numinis
falsi ad-
didit.*

*Senec. in
Hippo-
lyto.*

*Odiū-
que perit,
cum iussit
amor,
veteres
cedunt
ignibus
ira. Idem
ibidem.*

*Idem est
exitus
odii &
amoris
insani.
Senec. 6.
benefic.
cap. 25.*

Passions le descourent: Cependant il est retiré dans le fonds de nostre cœur, & toutes les marques qu'il donne de sa presence, sont autant de nuages qui le desrobent à nos esprits; Les hommes ressentent son pouuoir, & ne peuuent expliquer son essence, ceux mesme qui viuent sous son Empire, & qui reuerent ses loix ne connoissent pas sa nature.

Les Poëtes qui s'interessent dans la grandeur le veulent faire passer pour vn Dieu; de peur que l'on ne blasme sa violence, ils luy donnent vn nom auguste, & taschent d'excuser sa veritable fureur par vne fausse pieté; Les Platoniciens en font vn Demon, & luy attribuent vn pouuoir si absolu sur les Passions, qu'ils veulent que la hayne mesme obeisse à ses volontez, & que pour luy complaire, elle change toute sa rage en douceur; Les Stoiciens l'appellent vne fureur, & jugeans de sa nature par ses effets, ils ne peuuent croire, que ce mouuement de nostre ame soit bien réglé, qui nous est aussi funeste que la Hayne, & qui a si peu de conduite qu'il offense le plus souuent ceux qu'il a dessein d'obliger; Les Peripateticiens n'osent luy donner vn nom de

de peur de se mesprendre; & Aristote qui definit les choses les plus cachées, se contente de le descrire, nous laissant dans le desespoir de connoistre vne Passion qu'il a ignorée: Tantost il l'appelle vn agreement, tantost vne inclination, tantost vne complaisance, & nous apprend par ces termes differens, que la nature de l'Amour, n'est pas moins cachée que celle de l'ame.

Parmy tant de doutes quelques Philosophes assurent, qu'il est la premiere impression, que le bien sensible fait dans le cœur de l'homme; que c'est vne playe agreable, qu'il a receuë d'un bel object; que c'est le rayon d'un Soleil qui l'eschaufe; que c'est vn charme dont la vertu secrette l'attire; & que c'est le principe du mouuement qui l'emporte vers vn bien apparent ou veritable: Mais s'il m'est permis de quitter les sentimens communs, pour suiure les plus veritables, ie diray que l'Amour est toutes les Passions, que selon ses diuers estats, il porte des noms differens, mais que l'usage a voulu, que dans sa naissance il portast le nom le plus glorieux: Car quand l'inclination se forme dans le cœur, & qu'un object agreable enleue doucement

ment

ment la volonté, on l'appelle Amour; Quand il fait vne sortie hors de luy-mesme, pour s'attacher à ce qu'il aime, on l'appelle Desir; Quand il est plus vigoureux, & que ses forces luy promettent vn bon succez, on le nomme Esperance; quand il s'amine contre les difficultez qui s'opposent à ses contentemens, on le nomme Cholere; Quand il se prepare au combat, & qu'il cherche des armes pour deffaire ses ennemis, ou pour secourir ses allies, on l'appelle Hardiesse: mais dans tous ces estats, il est Amour; ce nom que les Philosophes luy ont affecté en sa naissance, ne luy conuient pas moins dans son progres, & si lors qu'il n'est qu'un enfant, il porte vn tiltre si honorable, il le merite encore mieux, quand il s'est accru par les desirs, & fortifié par les esperances: Il est vray que ce premier Estat est la regle de tous les autres, & comme les ruisseaux tirent leur grandeur de leur source, toutes les Passions empruntent leur force de cette premiere inclination, qui s'appelle Amour: Car si tost qu'elle est esprise de la beauté de son object, elle allume des desirs, elle excite ses esperances, & porte

porte le feu dans toutes les Passions, qui releuent de son Empire; Elle est dans la volonté comme dans vn thronne, d'où elle donne les ordres à ses sujets; Elle est au fonds de l'ame comme dans vn fort, d'où elle inspire le courage à ses soldats; Elle est comme le cœur, qui donne la vie à tous les membres, & son pouuoir est si grand, qu'il n'y a point d'exemple qui le puisse bien exprimer: Car les Roys trouuent souuent de la desobeissance dans leurs sujets, les plus vaillans Capitaines sont quelquesfois abandonnez par leurs soldats, & le cœur ne peut pas tousiours enuoyer ses esprits par tous les membres du corps: Mais l'Amour est si absolu dans son estat, qu'il ne trouue jamais de resistance à ses volontez: Toutes les Passions s'esleuent pour executer ses commandemens, & comme le mouuement de la Lune causa le flus & le reflux de la mer, ainsi le mouuement de l'Amour la paix & le trouble de nostre ame.

Or cet Amour dont la nature est si cachée à plusieurs branches, & peut estre diuisé en naturel & surnaturel; Ce dernier est celuy que Dieu respand dans nos volontez, pour nous rendre capa-

*Charitas
Dei diffusa est in
cordibus
nostris,
per Spiritum.*

capa-

*Sanctum
qui datus
est nobis.
Rom. 5.*

*Amor a-
micitia
& amor
concupif-
centia.
In quid
amicum
paro? ut
habeam
pro quo
mori pos-
sim, ut
habeam
quem in
exilium
sequar
cujus me
morti op-
ponam &
impendā
Senec.
Epist. 9.*

capables de l'aymer comme nostre Pere, & de pretendre à la gloire comme à nostre heritage; Le premier est celuy que la Nature à imprimé dans nos ames, pour nous lier aux objets qui nous sont agreables, & il se diuise en Amour spirituel & sensible; Le spirituel reside en la volonté, & merite plustost le nom de vertu que de Passion; Le sensible est la partie inferieure de l'ame, il à tant de commerce avec les sens, dont il emprunte sur le corps, & c'est celuy que l'on appelle proprement Passion, enfin ces deux Amours se diuisent encore en deux autres, dont l'un s'appelle Amour d'amitié, & l'autre Amour d'interest; Le premier est le plus noble, & celuy qui en est touché, ne regarde que les auantages de ce qu'il ayme, il luy souhaite du bien, ou il luy en procure, & sans auoir d'autre consideration que l'honneur, & le contentement de son amy, il se sacrifie pour luy, & s'estime heureux de perdre la vie pour l'asseurer de son affection: C'a esté cette Passion genereuse, qui a fait toutes les belles actions, qui sont marquées dans l'histoire; ç'a esté elle qui a donné de l'admiration aux Tyrans, & qui a fait

a fait
cieté
geans
ient r
par le
puiss
appu
Le s
d'int
injust
affec
sur le
porte
mou
leurs
s'ayn
cher
s'en
que
tant
& qu
viur
à la f
& ce
rent
nus
plai
D
pie a
icy

a fait

a fait souhaiter à ces ennemis de la société, d'aymer & d'estre aymez, jugeans bien que les Souuerains estoient mieux gardez par leurs amis que par leurs soldats, & que toute leur puissance estoit foible, si elle n'estoit appuyée sur l'amitié de leurs sujets; Le second Amour que l'on appelle d'interest, est aussi commun qu'il est injuste; Car la plus grande partie des affections est fondée sur l'vtilité, ou sur le plaisir, ceux qui s'y laissent emporter, n'ont pas tant d'amitié que d'amour propre, & s'ils veulent déclarer leurs sentimens, ils aduoüeront qu'ils s'ayment en leurs amis, & qu'ils ne les cherissent pas tant pour la vertu qu'ils s'en promettent: Aussi voyons nous que ces affections ne subsistent, qu'autant qu'elles sont vtiles ou agreables, & que le mesme interest qui les faisoit viure les fait mourir; Elles s'attachent à la fortune, & non pas à la personne, & ce sont des commerces qui ne durent que pendant qu'ils sont entretenus par l'esperance du profit ou du plaisir.

De tant d'Amours que la Philosophie a remarquez, nous ne considerons icy, que celuy qui reside en la partie

Qui amicus esse capit, quia expedit, placebit ei aliquid premium contra amicitiam, si nullum in illâ placet premium, præter ipsam.

Ista quâ tu describis negotiatio est, non amicitia, quæ ad commodum accedit.

Senec. Epist. 9.

infe-

inferieure de l'ame, soit qu'il ait ou la vertu ou l'interest pour fondement: Et puis que nous en connoissons la nature nous en examinerons les qualitez, dont la premiere est qu'il cherche tousiours le Bien, & ne s'attache jamais qu'à vn object, qui en a l'apparence ou la verité: Car Comme la Nature est l'ouirage de Dieu, elle ne peut estre si desreglée, qu'elle ne conserue encore quelque reste de ses premieres inclinations; de sorte qu'ayant esté destinée pour posseder le Souuerain Bien, elle soupire apres luy: Par vne erreur qui est bien digne d'excuse, elle se lie à tout ce qui en porte l'Image, & par vn instinct qui luy est demeuré dans son desordre, elle se laisse charmer à toutes les choses qui ont vn peu de bonté ou de beauté; Comme si elle auoit trouué ce qu'elle cherche, elle s'y attache indiscrettement, & par vn mal-heur déplorable, elle prend souuent le mensonge pour la verité; Elle commet des idolatries, pensant faire des actions de pieté, & rendant aux ouurages ce qui n'est dû qu'à l'ouurier, elle est coupable du mesme crime que commettrait vn Amant, qui par vne estrange maladie, ou-

oublieroit la Maistresse qu'il sert, & de
 uiendroit passionné de sa peinture:
 Cette faute se doit plustost imputer à
 l'homme qu'à son Amour, car celuy-
 cy estant aueugle, il suit son inclina-
 tion; ne pouuant discerner l'apparen-
 ce de la verité, il ayme le bien qui
 s'offre à luy; pour ne pas manquer ce-
 luy qu'il cherche, il s'vnit à celuy qu'il
 trouue, & il n'est coupable, que parce
 qu'il est trop fidelle: Mais l'homme
 ne se peut excuser de son peché, puis
 que la raison est sa conduite, & qu'il
 peut apprendre d'elle, que tous ces
 biens qui se touchent par les sens, ne
 sont que les ombres de celuy qu'il
 doit aymer: Il faut qu'il corrige son
 Amour, & qu'il l'empesche de s'atta-
 cher à des objets, qui sont beaux à la
 verité, mais qui ne sont pas la Souue-
 raine Beauté qu'il cherche; Quand il
 juge que les qualitez, qu'ils possèdent
 luy peuuent donner le change, il les
 doit éuiter comme des pieges, & faire
 vn effort sur soy-mesme, pour se des-
 gager des Creatures de peur qu'elles
 ne luy fassent oublier son Createur.

De cette premiere propriété de
 l'Amour, il en naist vne seconde, qui
 est qu'il n'a jamais de repos, & qu'il
 est

est toujours en queste de ce qu'il aime: Car comme il voit tant d'ombres de cette Beauté supreme qu'il adore, il est toujours en action; laissant l'une pour prendre l'autre, il cherche en toutes, ce qu'il ne peut trouver en vne seule, & son changement n'est pas tant vne preuve de sa legereté que de leur vanité: Il se fait sage à ses despens; ne rencontrant pas ce qu'il demande en la beauté qu'il idolastre, il se repent de son erreur, & s'attache à vn autre object, duquel il est contraint de se separer encore, pource qu'il ne possède qu'une partie de ce Bien Vniuersel, dont il est espris: Son inconstance dureroit autant que sa vie, si la Raison ne luy apprenoit, que ce qu'il desire est inuisible, & que le séjour ou nous sommes, n'est pas destiné pour la possession, mais pour l'esperance: Alors il mesprise ce qu'il estimoit, & considerant que les beautez naturelles, ne sont que des degrez pour nous esleuer à la Beauté surnaturelle, il les aime avec retenue, & s'en sert comme de moyens pour arriuer à la fin qu'il cherche.

La puissante impression que cette Beauté fait sur l'Amour, cause la troisieme

fielme propriété, qui est qu'il ne peut viure en repos, & que sollicité par ses desirs, il est tousiours agissant; Il tient de la nature des Astres, qui sont en vn mouuement perpetuel, la fin d'un trauail est la naissance d'un autre, & il n'a pas encore acheué son premier dessein, qu'il en forme vn second; Il ressemble à ces Conquerans, qui piquez d'ambition se preparent tousiours à de nouveaux combats, sans gouster iamais le plaisir de la victoire. C'est pourquoy ie ne puis approuuer l'invention des Poëtes qui ont feint que l'Amour estoit le fils de l'oyfueté: Car si sa genealogie est veritable, il faut confesser qu'il n'est pas de l'humeur de sa Mere; Aussi ce Poëte infortuné qui fut le Martyr de l'Amour, & qui se vit iustement persecuté, pour auoir forgé des armes contre la pudicité des femmes, aduouë que cette Passion est agissante, que tant s'en faut qu'elle soit née dans le repos, qu'elle oblige ses partisans a estre soldats, & que pour aymer, il se faut resoudre à faire la guerre: De là vient que S. Augustin meslant l'Amour sacré avec le prophane, les fait tous deux esgalement agissans, & reconnoist qu'une veritable

K affection

*Habet
omnis a-
mor vim
suam, nec
potest va-
care amor
in animâ
amantis.
August. in
Ps. 121.*

affection ne peut estre oyseuse: L'Ambition qui est l'amour de l'honneur en est vne bonne preuue, puis qu'elle fait tant d'impression sur le cœur des Ambitieux, qu'ils n'ont guere plus de repos que les damnez, & qu'ils se donnent tousiours plus de peine, qu'ils n'en font souffrir à ceux qu'ils oppriment: L'auarice qui est l'Amour des richesses, n'autorise pas moins cette verité que l'Ambition, puis que les miserables qu'elle possede, déchirent les entrailles de la terre, pour n'estre pas inutiles, & cherchent l'enfer deuant leur mort, pour n'estre pas exempts de travail pendant leur vie; Cette propriété est si particuliere à l'Amour, qu'elle ne se trouue point dans les autres Passions, car encore que nos desirs soient les premiers ruisseaux qui deriuent de cette source, si est-ce qu'ils nous donnent quelque relasche, & quand ils sont las de chercher vn Bien esloigné, ils nous permettent de prendre vn peu de repos; Nous essuyons souuent nos larmes, & si nous ne faisons la paix, nous faisons quelque tréue avec la douleur; Nous ne meditons pas tousiours des vengeances, & la cholere a d'autant moins de durée, qu'elle a plus

plus de fougue, & de violence; Nostre hayne s'endort quelquesfois, & il faut qu'une nouvelle iniure la refueille; Nos joyes sont si courtes, que les plus longues ne durent que des momens, & elles sont si amoureuses de l'oyfiveté, qu'elles cessent d'estre agreables, si-tost qu'elles commencent d'estre agissantes. Mais l'Amour est tousiours en action, il n'attend point que l'age luy donne des forces pour agir, il forme des desseins si-tost qu'il est né; Quand les desirs & les esperances l'abandonnent, il ne laisse pas de penser à ce qu'il ayme, & de s'entretenir inutilement d'un bon-heur qu'il ne scauroit posseder; Enfin l'actiuité luy est si naturelle, que sa vie consiste dans le mouuement, & que comme le cœur il cesse de viure, aussi-tost qu'il cesse de se mouuoir.

De là procede sa quatriesme propriété, qui est la force qui l'accompagne en tous ses desseins: car encore qu'il soit naissant, il est vigoureux s'il est veritable, & donnant des preuues de son courage, il doute des monstres qu'il ne cognoist pas encore, il mesure ses forces par ses desirs, & croit qu'il peut tout ce qu'il veut; Les difficultez

*Monstra
superauit*

prius

quam nos

se possit.

Senec. in

Hercule

furent.

*Magnum
verbum,
fortis ut
mors dile-
ctio, ma-
gnificen-
tius ex-
primi non
potuit
fortitudo
Charita-
tis, quis e-
nim mor-
ti resistit?
ignibus,
undis, fer-
ro, pote-
statibus,
Regibus
resistitur,
venit una
mors, quis
ei resistit?
nihil est
illâ for-
tius, pro-
pterea vi-
ribus ejus
Charitas
compara-
tur. Au-
gust. in
Ps. 121.*

ne l'estonnent point, quand on les luy propose pour l'arrester, il s' imagine qu'on veut esprouver sa volonté, & piqué de gloire il fait effort pour les vaincre, il ne reçoit point d'excuses, & n'en donne point aussi: Avant que d'aduouier son impuissance, il essaye toutes les forces, & il surmonte souuent des ennemis, que les vertus les plus genereuses n'eussent osé attaquer. De la vient que l'Ecriture sainte le compare à la mort, non seulement parce qu'il nous separe de nous mesmes, pour nous vnir à ce que nous ayons, mais parce que rien ne luy peut resister: Car de tant de peines, que la Iustice diuine a trouuées pour nous punir, il n'y a que la mort dont nous ne puissions nous deffendre; Nous nous guarentissons de l'iniure des elemens avec les habits & les maisons; Nous vainquons la sterilité de la terre, par l'ardeur de nostre trauail; Nous corrigions les alimens, par le secours de la medicine; Nous rangeons les bestes farouches sous nostre obeissance, par l'artifice ou par la force; Souuent nous conuertissons nos peines en plaisirs, & nous tirons de la misere de nostre condition, des auantages que nous n'eussions

fions pas trouuez dans l'estat d'innocence : Mais rien ne peut resister à la mort, & si les Medecins ont descouvert des secrets pour prolonger nostre vie, ils cherchent encore inutilement, les moyens de se deffendre de son ennemie : Elle fait des rauages par toute la terre, elle ne pardonne ny à l'aage ny au sexe, & ces Palais qui sont environnez de tant de gardes, ne peuuent garantir les Roys, de ses atteintes : Ainsi l'Amour ne trouue point de difficultez qu'il ne surmonte, d'orgueil qu'il n'abaisse, de puissance qu'il ne doute, ny de rigueur qu'il n'adoucisse.

Enfin par vne autre proprieté qui n'est pas moins considerable que la precedente, il charme les travaux, il sçait mesler le plaisir avec la peine, & pour nous animer aux actions difficiles, il trouue l'invention de les rendre agreables ou glorieuses : La Chasse est plustost vne occupation qu'un diuertissement, c'est vne image de la guerre, & les hommes qui poursuient les bestes farouches, semblent s'estudier à vaincre leurs ennemis ; la victoire y est douloureuse aussi bien que dans les combats, l'honneur s'y achete quelquesfois par la perte de la vie : Cepen-

Et quia ipsa Caritas occidit quod fuimus, ut simus quod non eramus, facit in nobis quamdam mortem dilectio: Ipsa morte erant mortui quibus Apostolus dicebat, Mortui estis, &c. Idem ib.

dant tous les travaux font les plaisirs des chasseurs, & la Passion qu'ils ont pour cet exercice, leur fait appeller vn passe-temps, ce que la raison leur deueroit faire appeller vn supplice; La Guerre n'a rien d'agreable, son nom mesme est odieux; Quand l'iniustice, le desordre & la crainte ne l'accompagneroient pas, elle auroit encore assez d'horreurs, pour estonner tous les hommes; La mort s'y fait voir en cent formes differentes, elle n'a point d'exercice, où le peril ne surpasse la gloire, & elle ne fournit point d'occasions aux soldats, qui ne soient aussi sanglantes qu'honorables: Neantmoins ceux qui l'ayment en font leurs delices, ils estiment belles toutes ses laideurs, & par vne inclination, qui vient plustost de leur amour que de leur humeur, ils trouuent leurs plaisirs dans ses dangers, & goustent la douceur de la paix dans le tumulte de la guerre; C'est ce qui a faict dire à saint Augustin que les travaux des Amans ne sont iamais fascheux, & que pour seruir ce qu'ils ayment, ils n'ont point de peine, ou que s'ils en ont, ils la cherissent.

Mais nous n'aurions iamais acheué si nous voulions remarquer toutes les

*Nulla
modofunt
enerose
labores
aman-
tium, sed
etiam ipse
delectant
sicut ve-
nantium,
piscan-
tium: in-
terest ergo
quid ame-
tur; nam
in eo quod
amatur,
aut non
labora-
tur, aut
labor
amatur.
Aug.*

proprietez de l'Amour; C'est pour-
quoy ie passe à ces effets, qui estant les
images nous représenteront son natu-
rel, & nous apprendront ce qu'il desi-
re, en nous descourant ce qu'il peut
faire. Le premier de ses miracles est
celuy qu'on appelle Extase, car il dé-
tasche l'ame du corps qu'elle anime,
pour l'vair à l'object qu'elle ayme, il
nous separe de nous mesme par vne
douce violence, & il arriue à cette
diuision merueilleuse, que l'Escriture
saincte attribuë à l'Esprit de Dieu; Si
bien qu'un Amant n'est jamais avec
soy, & pour le trouuer, il faut neces-
sairement le chercher en la personne
qu'il adore; il veut bien qu'on sçache
que contre les loix de la Prudence, il
est tousiours hors de luy mesme, &
qu'il a renoncé à tous les soins de se
conserver, depuis qu'il est deuenu
esclau de son amour; Les Saints tirent
leur gloire de cette extase, & la verité
qui parle par leur bouche les oblige de
confesser, qu'ils viuent plus en Iesus-
Christ, qu'en eux-mesmes. Or com-
me pour viure en vn autre, il faut
mourir à soy-mesme, la mort accom-
paigne cette vie, & les amans sacrez ou
prophanes ne peuent aymer, qu'ils

*Extasim
facit a-
mor, ama-
tores suo
statu di-
mouet, sui
juris esse
non fi-
nit, sed in
ea qua
amant
penitus
transfert.
Dionys.
de diuin.
nominib.
cap. 4.*

*Viuo au-
tem iam
non ego
viuit ve-
ro in me
Christus
Gal. c. 2.*

ne s'obligent à mourir : Il est vray que cette mort leur est auantageuse, puis qu'elle leur procure vne vie, qui leur est plus agreable, que celle qu'ils ont perduë : Car ils resuscitent en ceux qu'ils ayment ; par vn miracle d'amour, ils renaissent de leurs cendres comme le Phenix, & recourent la vie dans le sein mesme de la mort. Qui ne conçoit bien cette verité ne peut entendre ces paroles par lesquelles Sainct Paul nous apprend, que nous sommes morts à nous mesme, & viuans à Iesus-Christ.

Mortui enim estis & vita uestra est abscondita cum Christo in Deo. Col. 3.

Cet effect en produit vn autre, qui n'est guere moins admirable ; Car comme les Amants n'ont plus de vie ; que celle qu'ils empruntent de leur amour, il arriue infailliblement qu'ils se transforment en luy, & que cessans d'estre ce qu'ils estoient, ils commencent d'estre ce qu'ils ayment ; ils changent de condition aussi bien que de nature, & par vne merueille qui surpasseroit toute creance, si elle n'estoit si commune, ils deuiennent semblables à ce qu'ils cherissent. Il est vray que ce pouuoir esclate bien d'auantage dans l'Amour diuin que dans le prophane : Car encore que les Roys s'abaisissent

baissent en ayment leurs sujets, & qu'ils renoncent à leur grandeur, si tost qu'ils s'engagent dans l'amitié; Neantmoins il n'esleuent pas sur le throsne tous ceux qu'ils ayment; La jalousie qui est inseparable de la Royauté, ne leur permet pas de donner leur couronne, à celuy qui possède leur cœur: Mais quand ils arriueroient à cet excez, la maxime ne seroit veritable que pour eux, & leurs sujets ne pourroient pas changer de condition par l'effort de leur amour; Car pour aymer les grandeurs on ne deuiant pas Souuerain; Pour aymer les richesses on n'en est pas plus accommodé; L'affection pour la santé, n'a point encore guery les malades, & nous n'auons point veu que la seule Passion de sçauoir, ait rendu les hommes sçauans: Mais l'Amour diuin à tant de pouuoir, qu'il nous esleue au dessus de nous mesme, & que par vne estrange metamorphose, il nous fait estre ce qu'il nous fait aymer; Il rend l'innocence aux coupables; Des esclaves il en fait des enfans, il change les Demons en Anges, & pour ne point diminuer sa vertu en la pensant exagerer, il suffit de dire, que

des hommes il en fait des Dieux.

Quid enim refert naturâ esse quod potest effici voluntate. D. Chrysoft. de laud. Paul homil. 6.

C'est pourquoy nous auons mauuaife grace, de nous plaindre de nostre misere, & d'accuser nostre Createur, de n'auoir pas esgalé nostre condition à celle des Anges; Car encore que ces purs esprits ayent de grands aduantages sur nous, & que nous n'esperions point d'autre bonheur que celui qu'ils possèdent, neantmoins nous sommes assez heureux, puis qu'il nous est permis d'aymer Dieu, & qu'on nous fait esperer, que l'Amour transformant nostre Nature en la sienne, nous perdrons ce que nous auons de mortel & de perissable, pour acquerir ce qu'il a d'incorruptible & d'eternel. C'est la consolation des diuins Amants, & c'est l'vnique moyen d'aspirer sans crime au bonheur que Lucifer ne pult souhaiter qu'avec impieté. Je ne scaurois finir ce discours sans faire vn iuste reproche, à tous ceux qui pouuans aymer Dieu, engagent leurs affections dans la terre, & se priuent de cette haute félicité, que leur promet le diuin Amour: Car en aymant les creatures, ils ne peuuent prendre part à leurs perfections, qu'ils n'en prennent à leurs défauts;

défauts; Après auoir bien trauaillé, ils changent souuent vne condition obscure & paisible, avec vne autre plus esclatante, mais plus dangereuse: Ainsi il y a tousiours du hazard à aymer vne Creature, & l'aduantage qu'on en peut tirer, n'est iamais si pur, qu'il ne se trouue meslé de quelque disgrâce: Car quelque Passion que nous ayons pour elle, nous ne sommes pas asseurez qu'elle en ait pour nous c'est neantmoins dans cette affection mutuelle, & dans cette correspondance d'amitié, que se fait ce changement merueilleux, qui passe pour le principal effect de l'Amour: Mais consacrant nos affections à Dieu, nous ne courons point toutes ces fortunes; Ses perfections ne sont point accompagnées de défauts, & faisant vne eschange avec luy, nous sçauons bien qu'il ne nous peut estre desauantageux; Nostre Amour n'est jamais sans reconnoissance, puis qu'il est plustost l'effect que la cause du sien, & que nous ne l'aymons point, qu'il ne nous ait aymez les premiers; Il est si juste, qu'il ne dénie jamais à nostre affection la recompense qu'elle merite; Il n'est point du naturel de ces infidelles maistresses, qui parmy

la.

la troupe de leurs amans , preferent ceux qui ont le plus de grace , à ceux qui ont le plus d'amour ; En ce commerce que nous auons avec luy , nous sommes assurez que celuy qui a le plus de Charité, aura le plus de gloire, & que dans son Estat le plus fidelle Amant, sera tousiours le plus honoré.

SECOND DISCOURS.

Du mauuais usage de l'Amour.

*Nil in
rerum na-
zurâ tam
sacrum
quod sa-
crilegum
non in-
ueniat.
Senec.*

COMME il n'y a rien de si sacré, qui ne trouue quelque sacrilege qui le prophane, il ne faut pas s'estonner, si l'Amour qui est la plus sainte Passion de nostre ame, trouue des impies qui la corrompent, & qui la font seruir contre son inclination, à leurs pernicious desseins: Car elle ne cherche que le Souuerain Bien, c'est avec quelque sorte de violence, qu'on l'oblige à aymer ces biens particuliers, qui ne sont que les ombres de celuy qu'elle desire ; Aussi pour la tromper il a falu que le peché ait defreglé nostre Nature, & qu'il ait conuertty l'Amour naturel en amour propre, faisant de la source de tous nos biens, l'origine de tous

nos

nos maux: Car pendant l'estat d'Innocence, l'Homme ne s'aymoit que pour Dieu, & la Nature estoit si bien temperée avec la Grace, que toutes ses inclinations estoient saintes? En cette heureuse condition, la Charité estoit confonduë avec l'Amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aymant soy-mesme, il fist tort à son prochain: Mais depuis sa desobeïssance, son Amour changea de nature, celui qui regardoit d'un mesme œil, les aduantages des autres & les siens, commença de les separer, & oubliant ce qu'il deuoit à Dieu, il fist un Dieu de luy-mesme; Il confondit toutes les loix de l'Innocence, comme s'il eust esté seul dans le monde, il renonça aux douceurs de la focieté, il forma vne resolution de regler ses affections par ses interests, & de n'aymer plus que ce qui luy estoit vtile ou agreable. Ce mal-heur se respandit comme un poison dans toute la Nature, & sans le secours de la Grace, la Raison ne s'en peut encore deffendre; Les plus belles actions perdirent leur lustre par ce desreglement, la Philosophie avec tous ses preceptes, ne püst reformer un desordre, qui estoit plustost dans le fonds
de

de la Nature, que dans la volonté, Elle fit quelques efforts, pour combattre ce monstre, & voyant vn peu de lumiere, au trauers des tenebres qui l'aueugloient, elle confessa que l'homme n'estoit pas tant à soy qu'à son País, & qu'il deuoit plustost traouailler pour la gloire de l'Estat, que pour le bien de sa famille; Elle iugea que l'Amour du prochain deuoit estre formé sur le nostre, & creut qu'en nous ordonnant de le traiter comme nous-mesme, elle auoit corrigé tous les abus de la societé humaine: Mais comme ce mal n'estoit pas seulement dans l'esprit, ses aduis ne suffirent pas pour le guerir, elle fut contrainte d'aduouër, qu'il n'y auoit que celuy qui auoit produit les hommes, qui les pût reformer: Aussi ne trouuâmes nous le remede à nos mal-heurs, que dans le secours de la Grace, & nous n'auons soupiré avec liberté, que depuis que Iesus-Christ est venu au monde pour bannir l'Amour propre de nos ames: Car sa venuë n'a point eu d'autre motif, ny sa doctrine d'autre but, que la ruine de ce monstre effroyable: Il l'attaque par toutes ses maximes, & il ne sort presque point de parole de sa bouche diuine,

ne,

ne, qui ne luy donne vne atteinte mortelle; Il proteste qu'il ne veut point de disciples, qui n'ayent changé l'Amour propre, en vne sainte auersion, & qu'il ne peut souffrir dans son Estat des sujets, qui ne sont pas disposez à perdre la vie, pour la gloire de leur Souuerain; Il ne condamne l'excez des richesses, & le desir des honneurs, que parce qu'il entretient cette Passion desreglée, & il ne nous oblige à aymer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous mesme; La mortification & l'humilité, qui sont les fondemens de sa doctrine, ne tendent qu'à destruire cette affection desordonnée, que nous auons pour nostre esprit ou pour nostre corps; Enfin il ne nous a donné la Charité, que pour ruiner l'Amour propre, & il n'est mort en la Croix, que pour faire mourir cet ennemy, qui est la cause de nos querelles, & de nos diuisions.

Aussi doit-on confesser que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de desordre dans le monde, qui ne reconnoisse celuy-cy pour son principe; Et ie croy, que non seulement on ne peut faire vn bon Chrestien, d'vn homme qui s'ayme avec excez, mais

Si quis venit ad me, & non odit patrem suum & matrem, & uxorem, & filios & fratres & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Luc. cap. 14.

Interficiens inimicitias in semetipso. Eph. cap. 2.

ie

ie soustiens, que selon les loix de la Politique & de la Morale, on n'en scauroit faire ny vn homme de bien ny vn bon Citoyen: Car la Iustice est absolument necessaire en toutes ces conditions, & cette vertu ne peut subsister avec l'Amour propre: La Iustice veut qu'un homme raisonnable prefere les inclinations de l'esprit à celles du corps, & qu'il conserue à ce Souuerain, tous les droits de son autorité; L'Amour propre qui panche tousiours du costé de la chair, veut que l'esclau gouerne son maistre, & que le corps ait l'Empire sur l'esprit: La Iustice veut qu'un homme de bien ne forme point de souhaits, qui excedent son merite ou sa naissance, & elle luy apprend que pour estre heureux & innocent, il faut qu'il prescriue des bornes à ses desseins; L'amour propre nous commande de suiure nos inclinations, & de ne regler nos desirs que par nostre vanité, il flate nostre ambition, & pour s'insinuer dans nostre esprit, il nous permet tout ce que nous voulons: La Iustice veut qu'un bon Citoyen prefere l'interest public à celuy de sa maison, qu'il soit disposé de perdre ses biens, & de sacrifier sa personne pour la

la conseruation de l'Estat ; Elle luy persuade, qu'il n'y a point de mort plus glorieuse, que celle qu'on souffre pour la deffence de sa Patrie, & que les Horaces & les Sceuoles, ne se sont rendus illustres dans l'Histoire Romaine, que pour s'estre immolez à la gloire de leur Republique: Quoy qu'il n'y ait rien de plus naturel aux hommes, que l'Amour de leurs enfans, il s'en est trouué à qui la Iustice a fait perdre ce sentiment, pour conseruer celuy de bons Citoyens, & qui sollicitéz par cette vertu sont deuenus les Borreaux de ceux, dont ils estoient les Peres, apprenans par vn exemple si rigoureux, que l'Amour de la Patrie deuoit vaincre l'Amour du sang: Vn estat ne peut estre heureux, où l'on doute de ces maximes; toutes les fois qu'on fera ceder l'interest du public à celuy des particuliers, il sera tousiours proche de sa ruine, & il n'aura pas moins de peine à se deffendre contre ses sujets, que contre ses ennemis. Cependant l'Amour propre ne fait trauailler vn homme, que pour son plaisir ou pour sa gloire, il le constituë la fin de toutes ses actions, & le renferme si bien dans luy-mesme, qu'il ne luy permet pas de

*Gnatof-
que Pater
noua bella
mouentes,
ad pæ-
nam pul-
chrâ pro
libertate
uocabat.
Æn. 6.*

de

de considerer le Public ; S'il luy rend quelque seruice c'est pour son vtilité particuliere, & lors qu'il paroist plus occupé pour le repos de l'Estat, il en souhaite la seruitude, ou il en coniuere la perte: Marius & Sylla sont des preuues de ces verités ; Pompée & Cesar nous ont fait voir, combien sont dangereux les Citoyens, qui s'aiment mieux que la Republique, & qui pour conseruer leur pouuoir, ne craignent pas d'opprimer la liberté.

Dans la Religion, cette iniuste Passion este encore plus funeste, & jamais la Pieté ne pourra s'accorder avec l'amour propre: Car il n'y a persõne de bon sens qui n'aduouë, que pour estre pieux, il faut estre sousmis à la volonté de Dieu, qu'on doit receuoir de sa main, les peines & les recompenses avec vne esgalle sousmission, qu'il faut adorer ses foudres qui nous ont frapez, & auoir autant de respect pour sa Iustice que pour sa Misericorde; Qu'il faut estre cruels à nous mesme pour luy estre obeïssans, que c'est pieté de luy immoler des innocens quand il les demande, & que comme il n'y a point de Creature, qui ne doïue la vie à sa Puissance, il n'y en a point qui ne soit obligée

obligée de la perdre pour sa Gloire. Or qui sera l'homme, qui soumettra son esprit à ces veritez, s'il est esclave de l'Amour propre, & comment sera-il fidelle à Dieu, s'il est amoureux de soy-mesme: Je concluds donc, que cette affection desordonnée est la mort des familles, la ruine des Estats, & la perte de la Religion, que pour viure dans le monde, il faut declarer la guerre à cet ennemy commun de la société, & qu'imitant les elemens, qui forcent leurs inclinations pour chasser le vuide, il faut faire violence à nos desirs; pour vaincre vne Passion si pernicieuse à la Nature & à la Grace.

De cette source de mal-heurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Vniuers, & qui causent vn deluge, dont il est bien mal-aisé de se sauuer: Car de cet Amour desreglé, naissent trois autres amours qui empoisonnent toutes les ames, & qui bannissent toutes les vertus de la terre; Le premier est l'Amour de la Beauté, qu'on appelle Incontinence; Le second est l'Amour des Richesses, qu'on appelle Auarice; Le troisieme est l'Amour de la Gloire, qu'on appelle Ambition, Ces trois capitaux ennemis du salut & du repos.

de

de l'homme, corrompent tout ce qui est à luy, & le rendent criminel en son esprit, en son corps & en ses biens: Il est assez mal-aisé de dire lequel de ces monstres est le plus difficile à vaincre, parce qu'oultre leurs forces naturelles, ils en ont encore d'estrangeres, qu'ils tirent de nos inclinations ou de nos habitudes, & qui les rendent si redoutables, que sans vn miracle on ne les scauroit plus donter; A les considerer neantmoins en eux-mesmes, l'Ambition est la plus esleuée & la plus forte; La Volupté est la plus molle & la plus douce; L'Auarice est la plus basse & la plus opiniastre.

*Quosdam
cum in
consum-
matio-
nem di-
gnitatis,
per mille
indigni-
tates erep-
sissent,
misera
subiit co-
gitatio,
ipso la-
borasse in
titulum
sepulchri.
Senec. de
brevit.
vit. c. 19.*

On les combat par diuers moyens, & toute la Morale est occupée à nous fournir des raisons pour nous en defendre: La vanité des honneurs a guery quelques ambitieux; Car apres auoir reconnu qu'ils traualloient pour vn bien, qui n'arriuoit qu'apres la mort, & que de tant d'actions perilleuses, ils n'en pouuoient esperer que l'ornement de leur sepulchre, ou quelque Eloge dans l'histoire, ils ont cessé de faire la cour à vne Idole, qui recompense mal les esclaves qui la seruent, & qui pour vn peu de vent qu'elle leur promet,

promet, les oblige souuent à répandre leur propre sang ou celuy de leur prochain : L'infamie des voluptez, les mal-heurs qui les accompagnent, les desplaisirs qui les suyuent, & la honte qui ne les quite jamais, a souuent guery les hommes, à qui le peché auoit encore vn peu laissé de raison; Aussi s'en corrige-t'on avec l'âge; s'il se trouue des vieillards impudiques, c'est vn desordre dans la Nature, & il ne faut pas moins s'estonner, de voir de l'amour sous des cheueux blancs, que de voir ces montagnes, dont la teste est couuerte de neige, & dont les entrailles sont pleines de flammes : La misere des Richesses, la peine qu'on prend à les amasser, le soin qu'elles donnent à les conseruer, les maux qu'elles procurent à ceux qui les possèdent, la facilité qu'elles donnent à contenter les injustes desirs, & le regret qu'on ressent, quand il les faut quitter, sont des considerations assez fortes, pour les faire mespriser à ceux qui n'en sont pas encore deuenus esclaves: Mais depuis qu'elles excercent leur tyrannie sur les esprits, j'en estime le mal incurable, l'aage qui guerit les autres Passions aigrit celle-cy; Les auares n'ay-

ment

*Miser est
omnis
animus
vinctus
amittit
rerum*

*tempora-
lium, &
dilan-
tur cum
eas amit-
tit, &
tunc sen-
tit mise-
riam quâ
miser est,
& non an-
tequam
amittat
eas. Aug.
Confess-
l. 4. c. 6.*

ment jamais dauantage les richesses, que lors qu'ils sont plus prests de les perdre, & comme l'amour est plus sensible, quand il apprehende l'absence de ce qu'il ayme, l'auarice est plus violente, quand elle apprehende la perte de ses biens: Mais sans entreprendre sur le traual d'autruy, il me suffit de dire, que pour se preseruer de toutes ces maladies, il faut tascher de se garantir de l'Amour propre: Car comme l'Amour naturel fait toutes les Passions, l'Amour desreglé fait tous les vices, & quiconque prend le soin d'affoiblir cette Passion, par l'exercice de la Penitence ou de la Charité, se trouuera heureusement deliuré de l'Ambition, de l'Auarice, & de l'Impudicité: Mais pour arriuer à ce suprême degré de bon-heur, il faut nous souuenir, qu'en quelque condition que nous mette la Prouidence, nous ne sommes pas à nous, mais au Public, & que nous ne deuous pas nous aymer au preiudice de nos Souuerains; Dans la Nature nous sommes vne portion de l'Vniuers; Dans la vie ciuille nous sommes vne partie de l'Estat; Dans la Religion nous sommes membres de Iesus-Christ. En toutes ces condi-
tions,

tions.
fié à l
ture
ceux
il faut
pour
Relig
pour

T

L
b
ge,
relles
sonn
rens,
vne t
de co
& en
avec
sent p
corre
loix,
voit
serue
vesti
tifs,

tions, l'Amour propre doit estre sacrifié à l'Amour vniuersel ; Dans La Nature il faut mourir, pour faire place à ceux qui nous suyuent ; Dans l'Estat, il faut contribuër ses biens, & son sang pour la deffence du Prince, & dans la Religion, il faut faire mourir Adam pour faire viure Iesus-Christ.

TROISIEME DISCOVRS.

Du bon usage de l'Amour.

LA Morale ne considere pas tant la bonté des choses que leur bon usage, elle neglige les perfections naturelles, & n'en estime que l'employ raisonnable; Les metaux luy sont indifferens, & elle ne les regarde que comme vne terre, à qui le Soleil a fait changer de couleur: Mais elle en blasme l'abus, & en approuue le mesnage; Elle souffre avec peine, que les meschans en abusent pour opprimer les innocens, pour corrompre les Iuges, pour violer les loix, & pour seduire les femmes; Elle voit avec plaisirs, que les bons s'en seruent, pour nourrir les pauures, pour vestir les nuds, pour deliurer les captifs, & pour se courir les miserables. Il n'y

*Tollat
malus
diuitias,
inopes op-
primun-
tur, judi-
ces cor-
rumpun-
tur, leges
peruer-
tuntur,
res huma-
na per-
turban-
tur: Tol-
lat bonus,
pauperes
pascun-
tur, op-
pressi li-*

n'y

*berantur,
captiui
redimun-
tur. Aug.
serm. 3.
de S. Cy-
prian.*

*Celeritas
intelli-
gendi &
acumen
disputan-
di, donum
tuum est,
sed inde
non sacri-
ficabam
tibi: Ita-
que mihi
non ad
usum, sed
ad perni-
ciam ma-
gis vale-
bat: Nam
quid mihi
proderat
bona res,
non uten-
ti bene.*

*Aug. l. 4.
Confess.
cap. 10.*

n'y a rien de plus esclatant que cette viuacité, que la Nature donne aux beaux esprits; c'est la clef qui leur ouure le thresor des Sciences, soit qu'ils les vueillent acquerir, soit qu'ils les vueillent debiter; c'est l'agrément des compagnies, & c'est vne qualité qui se fait aymer aussi-tost qu'elle se fait paroistre: Neantmoins la Morale ne l'estime qu'autant qu'elle est bien ménagée, & S. Augustin qui la reconnoissoit comme vne grace, confesse que pour n'en auoir pas bien vsé, elle luy auoit esté pernicieuse, & l'auoit entretenu dans ses erreurs. L'Amour est sans doute la plus sainte de nos Passions, & le plus grand auantage que nous ayons receu de la Nature, puis que par son moyen nous pouuons nous lier aux bonnes choses, & perfectionner nostre ame en les aymant; C'est l'esprit de la vie, c'est le lien de l'Vniuers, c'est vn artifice innocent, par lequel nous changeons de condition sans changer de nature, & nous nous transformons en la personne que nous aymons; c'est le plus pur & le plus veritable de tous les plaisirs, c'est vne ombre de la felicité que goustent les bien-heureux: La terre ne seroit qu'un

qu'un
ny, &
Dieu
belle
de le
re ce
Mor
pres
pou
Il
Dieu
desp
Phil
uion
leur
plus
ame
soit
plus
des
que
pon
que
qu'e
la N
tez
Per
cho
nou
tou

qu'un Enfer, si l'Amour en estoit banny, & ce seroit vne extreme rigueur, si Dieu nous ayant permis de voir les belles choses, il nous auoit deffendu de les aymer : Mais pour bien conduire cette Passion, il faut apprendre de la Morale, quelles loix nous luy deuons prescrire, & quelle liberté nous luy pouuons donner.

Il y a trois objects de nostre amour, Dieu, l'Homme, & les Creatures despourueuës de raison : Quelques Philosophes ont douté, si nous pouuions aymer le premier; Sa grandeur leur auoit persuadé, qu'il demandoit plustost nostre adoration que nostre amour : Mais quoy que ce sentiment soit religieux, & qu'il merite d'autant plus d'estime qu'il est entré dans l'ame des prophanes, nous ne scaurions nier que l'Amour ne nous ait esté donné pour nous vnir à Dieu ; Car outre que nous ressentons cette inclination, qu'elle est imprimée par les mains de la Nature dans le fonds de nos volontez, & que sans l'instruction de nos Peres & de nos Maistres, nous cherchons le souuerain Bien, la Raison nous enseigne, qu'il est l'abyssme de toutes les perfections, & le centre de

L

tout

*Deus no-
ster, is
est, quem
amat,
id omne
quod a-
mare po-
test. Aug.*

*Omnia
ossa mea
dicent :
Domine,
quis simi-
lis tibi ?
Ps. 34.*

*Modus
amandi
Deum se-
cundum
Bern.*

tout Amour : De sorte qu'on ne peut craindre de commettre d'excez en l'aymant de toutes ses forces ; Il est si bon qu'il ne sçauroit estre aymé autant qu'il est aymable, & quelque effort que l'homme fasse, il est obligé de confesser que la Bonté de Dieu surpasse tousiours la grandeur de son Amour. Aussi les ames esleuées, qui l'abordent de plus prés, se pleignent de leur froideur, & souhaitent que toutes les parties de leurs corps se conuertissent en langues pour le loüer, ou en cœurs pour l'aymer : Ils s'affligent de ce que sa grandeur estant si conuüe, sa bonté soit si peu aymée, & qu'ayant tant de sujets, il ait si peu d'amans. Il ne faut donc point prescrire de bornes à cette Passion, quand elle regarde Dieu, mais chascun se doit consommer en desirs, & souhaiter que son cœur se dilate, pour aymer infiniment, celuy qui est infiniment aymable : Mais il faut bien prendre garde à ne luy pas rauir ce qui luy appartient si legitime-ment, & nous deuons nous souuenir, que quand sa bonté n'exigereroit pas de nous ce deuoir, nous serions obligez à le luy rendre par nostre propre interest : Car nostre amour n'est content

tent que quand il se repose en Dieu ; Il craint l'infidelité dans les Creatures, il n'a jamais tant d'assurance, qu'il ne luy reste tousiours des doutes raisonnables, & quand il auroit tant de preuves de leur bonne volonté, qu'il seroit contraint de bannir les soubçons, il apprehenderoit encore que la mort ne luy rauist, ce que sa bonne fortune luy auroit donné, & dans l'vne de ces deux iustes apprehensions, il ne pourroit éviter d'estre miserable : Mais il sçait bien que Dieu est immuable, & qu'il ne nous quite jamais que nous ne l'ayons quité, il sçait bien qu'il est eternal, & que la mort n'estant pas moins esloignée de sa nature que le changement, son affection ne peut finir que par nostre infidelité.

Il est vray qu'il y a des ames charnelles qui se plaignent qu'il est inuisible, & qui ne peuuent se resoudre, à donner leur cœur à vne Diuinité, qui ne contente pas leurs yeux : Mais toutes choses sont pleines de luy, sa grandeur est respanduë en toutes les parties de l'Vniuers, chaque creature est vne Image de ses perfections, il semble qu'il n'ait fait ces pourtraits ; que pour se faire connoistre & se faire aymer ;

*Anima
dicet car-
cere cor-
poris pres-
sa, cum
tamen re-
spiscit,
unum
Deum
nomi-
nat: Deus
dedit,
omnium
vox est: o
Testimo-
nium A-
nima na-
turaliter
Christia-
na: dicens
hac, non
respicis
Capito-
lium, sed
ad Cœ-
lū: nouit
enim Ani-
ma sedem
Dei viui.
Tertu-
lian. in
Apologet.*

Et quand il n'auroit pas usé de cet ar-
tifice, il ne faut que consulter nostre
raison pour sçauoir ce qu'il est; L'er-
reur ne la peut corrompre, & dans les
ames des Payens, elle a rendu des ora-
cles veritables: Ces mesmes hommes
qui offroient de l'encens aux Idoles,
sçauoient bien qu'il n'y auoit qu'un
Dieu; Quand la Nature parloit par
leur bouche, elle leur faisoit tenir le
langage des Chrestiens, & ils confes-
soient les veritez, pour lesquelles ils
persecutoient les Martyrs: Car comme
remarque Tertullien, leur ame estoit
naturellement Chrestienne; lors qu'un
danger les surprenoit, ils imploroient
le secours du vray Dieu, & non pas ce-
luy de leur Iupiter; Quand ils faisoient
quelque serment, ils leuoient les yeux
vers le Ciel, & non pas vers le Capi-
tole; De sorte qu'il ne faut pas se plain-
dre que Dieu soit inuisible, mais il
faut souhaiter, qu'il soit autant aymé
qu'il est connu: Et puis cette plainte
n'est plus receuable, depuis le Myste-
re de l'Incarnation, où Dieu s'est fait
Homme pour traiter avec les hom-
mes, où il a donné des preuues sensi-
bles de sa presence, & où se reuestant
de nostre Nature, il a permis à nos
yeux

yeux de voir ses Beautez, à nos mains de toucher son Corps, & à nos oreilles d'entendre sa Voix; Il s'est fait nostre allié depuis cet heureux moment, & celuy qui estoit nostre Souuerain, est deuenü nostre Frere, afin que cette double qualité, nous obligeast à l'aimer avec plus d'ardeur, & nous permit de l'aborder avec plus de liberté. On ne peut donc manquer en l'usage de l'Amour que nous luy deuons, que pour estre trop reseruez ou trop infidelles: Mais celuy que nous rendons aux hommes peut estre defectueux en deux façons, & nous en pouuons abuser, ou en leur en donnant trop, ou en ne leur en donnant pas assez, ce que la suite de ce discours nous fera connoistre.

L'Amitié est sans doute vn des principaux effets de l'Amour, & le plus innocent plaisir que les hommes puissent goustier dans la société; Les Barbares reuerent son nom, ceux qui méprisent les loix de la Ciuité, estiment celles de l'Amitié, & ne peuuent viure dans leurs forests, qu'ils n'ayent quelques confidens qui scachent leurs pensées, qui se resiouissent de leur bonne fortune, & qui s'affligent de leurs dif-

*Amicitia
plurimas
res conti-
net, quo-
quò te
verteris,
præsto est:
nullo loco
excludi-
tur, nun-
quam in-
tempe-
stiva,
nunquam
molesta
est. Itaque
non aquâ,
non igni,
non aere
(ut aiunt)
pluribus
locis uti-
mur quâ
amicitiâ.
Cicer. in
Lælio.*

graces; Les voleurs qui entreprennent sur la liberté publique, qui font la guerre durant la paix, & qui semblent vouloir estouffer cet amour que la Nature a mis entre tous les hommes, ne laissent pas d'auoir du respect pour l'amitié; ils ont entre eux quelque ombre de société, ils se gardent la foy, quoy quelle soit preiudiciable à l'Etat, ils la conseruent quelquesfois dans les tortures, & ayment mieux perdre la vie que trahir leurs compagnons; Enfin les peuples ne subsistent que par la force de cette vertu, & qui l'auroit bannie de la terre, il faudroit raser les villes, & renvoyer les hommes dans les deserts: Elle est plus puissante que les loix, & qui l'auroit bien establie dans les Royaumes, il ne faudroit plus de tourmens ny de supplices pour contenir les meschans en leur deuoir: Mais elle doit auoir ses bornes pour estre iuste, il faut que pour estre veritable elle soit fondée sur la pieté, il faut que ceux qui se veulent aymer soient vnis en la Foy, & qu'ils ayent mesmes sentimens de la Religion, il faut que leur amitié soit vne estude de vertu, & que par leur communication mutuelle, ils trauaillent à se

se rēdre meilleurs: Leurs ames doiuent estre plustost confuses qu'vnies, il faut que de ce meslange il naisse vne parfaite communauté de toutes choses, que les biens ne soient plus partagez, & que ces mots de tien, & de mien, qui causent toute la diuision du monde, en soient entierement bannis: Quand ces conditions s'y rencontrent, on ne la sçauroit blasmer; l'excez mesme n'en est que louable, puis qu'estant plus diuine qu'humaine, & plus fondée sur la Grace que sur la Nature, elle doit estre dispensée de toutes ces loix, qui n'ont esté faites que pour les amitez vulgaires: Mais dans les vnes & les autres, il faut endurer les peines qui les accompagnent, & se souuenir, que comme il n'y a rien de si parfait dans le monde, qui n'ait ses defauts, il n'y a rien de si agreable, qui n'ait ses desplaisirs.

L'Amitié est la douceur de la vie, & qui n'a point cette vertu ne sçauroit esperer de felicité, c'est le consentement le plus raisonnable qui se puisse gouter dans le monde, & de tous les plaisirs, ie n'en trouue point de plus innocent ny de plus veritable: Mais il porte ses peines avec luy, & qui com-

Ejus enim nobis amara mors, cuius dulcis erat vita.
Aug. l. 19. de ciuit. Dei. c. 8.
Ego sensi animam meam & animam amici mei, unā fuisse animam in duobus corporibus. Et ideo mihi horrore erat vita, quia volebam dimidius viuere, & ideo forte mori metuebam, ne totus ille moretur, quē multum amauerā.
Aug. l. 4. conf. c. 6.

mence à aymer doit se preparer à souffrir ; Les absences sont de courtes morts, & la mort est vne absence eternelle, qui nous laisse autant de regret que la presence nous donne de satisfaction : Vn homme qui perd son amy perd la moitié de soy-mesme, il est mort & viuant tout ensemble, & la mort ne s'accorde avec la vie que pour le rendre plus miserable : Mais quand leur destin seroit assez heureux pour les emporter en vn mesme iour, ils ne scauroient euitier les miseres qui accompagnent la vie, il semble que s'estans liez d'affection, ils ont donné plus de prise sur eux à la Fortune, & que leur ame n'est passée en deux corps que pour estre plus susceptible de douleur : C'est pourquoy Aristote ne vouloit pas qu'un homme fit beaucoup d'amis, de peur qu'il ne fust obligé de passer toute sa vie à pleurer leurs disgraces, ou qu'exigeant d'eux les memes deuoirs, il ne troublast toute leur joye & ne rendist son amitié funeste : Il est vray que ces peines sont agreables, & que par vne iuste dispensation de l'Amour, elles sont tousiours meslées de quelques contentemens ; Les larmes sont douces quand l'amitié nous

nous

nous les fait respandre, si elles soula-
gent celuy qui les donne, elles conso-
lent celuy qui les reçoit, & elles font
trouuer à tous les deux vn veritable
plaisir dans vne misere commune;
Ainsi leur mal porte son remede avec
luy, & il est plus digne d'enuie que de
pitié, puis que celuy qui le souffre &
celuy qui le pleure, sont esgalement
asseurez de leur mutuelle fidelité.

Mais il est bien plus mal-aisé de
regler l'amitié des hommes avec les
femmes, & de donner des bornes à vne
Passion qui ne prend conseil que de
foy-mesme, & qui ne croit pas estre
veritable, si elle n'est excessiue: Aussi
la plus grande partie de nos Theolo-
giens la condamnent, & quoy qu'elle
ne soit criminelle que parce qu'elle est
dangereuse, ils en deffendent l'usage
pour en éuiter le peril: En effect cette
vertu n'est jamais si pure, qu'elle n'ait
quelques nuages, elle descend aysé-
ment de l'esprit au corps, & quand elle
pourroit estre sans danger, elle ne se-
roit jamais sans scandale; Le siecle est
trop corrompu, pour juger sincere-
ment de ces communications, si le
public leur donnoit son approbation,
elles seruiroient de couuerture aux af-

*Casuale
est omne
quod fœ-
mina est,
& ejus
societas
semper in-
festa est,
fœdere suo
magnas
molestias
præstat,
& cui ad-
hæserit
contra
fas, insa-
nabilem
ingerit.*

L 5 fections

*plagam:
De car-
bonibus
scintilla
disiliunt,
de ferro
rubigo
nutritur,
morbos
aspides si-
bilant, &
mulier
fundit
concupi-
scientia
malum.
Aug. li-
bro de sin-
gularit.
Cleric.*

fections desreglées, & sous pretexte d'amitié, chascun prendroit la liberté de faire l'amour. Je sçay bien qu'il s'en est trouué de saintes dans les siecles passez, mais elles n'ont pas esté exemptes de calomnies. Paulin ne voyoit l'Imperatrice Eudoxe que parce qu'elle estoit sçauante, il estoit amoureux de son esprit & non pas de son corps, & s'il s'approchoit souuent de ce beau Soleil, c'estoit pour en receuoir de la lumiere & non pas de la chaleur: Neantmoins leurs frequentes conuersations donnerent de la jalousie au jeune Theodose, & vne pomme aussi funeste que celle de Paris, causa la mort de Paulin & le bannissement d'Eudoxe: Je sçay bien que les ames n'ont point de sexe, & que dans le corps d'une femme on y peut trouuer l'esprit d'un homme, ie sçay bien que la vertu ne dédaigne pas les auantages de la beauté, & qu'elle est souuent plus éloquente en la bouche d'une fille, qu'en celle d'un Orateur, ie sçay bien qu'il s'est trouué des Muses aussi bien que des Amazones, & que les hommes n'ont point de qualitez, que les femmes ne possèdent avec autant ou plus d'excellence: Auguste suiuoit les
conseils.

conseils de Liuia, & dans les plus importantes affaires, il la consultoit aussi souvent que Mecenas & Agrippa: L'Escole du grand Origene estoit ouverte aux filles & aux femmes, il ne les iugeoit pas moins capables des secrets de l'Escriture & des mysteres de la Religion que les hommes, si bien que l'on peut conclurre par toutes ces raisons & tous ces exemples, que la conversation des femmes n'est pas moins utile qu'agreable, & que si leur amitié a ses dangers, elle a aussi ses avantages.

Mais quoy que nous vueillent persuader tous ces discours, ie tiens pour asseuré qu'une honneste femme ne doit point auoir d'autre amy que son mary, & qu'elle a renoncé à l'amitié dès lors qu'elle s'est engagée dans le mariage; Elle ne doit plus auoir de Maistres ny de seruiteurs, puis qu'elle a donné sa liberté, & les plus saintes affections luy doiuent estre suspectes, puis qu'elles peuuent seruir de couverture aux criminelles. Les complaisances qui se trouuent entre des personnes qui ne sont pas de mesme sexe, sont rarement innocentes, les mesmes discours qui entretiennent leurs esprits attachent leurs volontez,

& l'A-

*Aculeus
peccati est
forma fe-
minea, &
moris
conditio
non aliura
surrexit
quam de
muliebri
à substan-*

tiâ : sepa-
ramini
deprecor à
côtagione
pestifera.
Quam-
tuncum-
que fuerit
vnusquis-
que lon-
gius ab
aduersis,
tantum
non sentit
aduersa.
Et mi-
nus vo-
luptati-
bus sti-
mulatur,
vbi non
est fre-
quentia
volupta-
tum, &
minus
auaritia
molestias
patitur
qui diui-
tias non
videt.
Cypr. &
Aug. de
singula-
rit. Cler.

& l'Amour se glisse dans le cœur sous le nom d'agrément & de civilité ; La Maladie se forme deuant qu'elle soit reconnuë, l'on a bien souuent la fièvre qu'on ne croit pas auoir de l'esmotion, & le poison a desia infecté le cœur, qu'on ne pense pas que la bouche l'ait auallé : Enfin le peril est esgal de tous les costez, les hommes attaquent fortement, & les femmes se deffendent foiblement ; la liberté de la conuersation, rend les hommes plus insolens, & sa douceur rend les femmes moins courageuses. C'est pourquoy ie n'approuueray jamais des amitez qui peuvent aporter plus de dommage que de profit, & qui pour vne vaine satisfaction des sens, mettent en hazard le salut des ames. Nous viuons dans vne Religion qui nous ordonne de nous priuer des plaisirs qui sont purement innocens, nous sommes instruits par vn Maistre qui commande à ses disciples d'arracher les yeux, & de couper les mains qui les ont scandalizez, nous sommes nourris dans vne escole, où il nous est deffendu de regarder le visage de femmes : Et sous pretexte de quelque mauuaise coustume, nous voulons qu'il nous soit permis de

de

de rechercher leur affection, & de lier avec elles des amitez qui commencent par des inclinations desreglées, qui s'entretiennent par des discours inutiles, & qui se terminent à des plaisirs criminels: La Pudicité court assez de hazards sans luy dresser de nouveaux pieges, le luxe des habits, la liberté de la conuersation, & ce que l'on appelle ciuilité, font vne guerre assez ouuerte à la continence, sans y adiouster les ruses & les artifices pour la surprendre; Quand les hommes seront des Anges, il leur sera permis de contracter amitié avec les femmes, quand la mort les aura despouillez de leurs corps, ils pourront sans scandale conuerser ensemble & satisfaire à leurs inclinations. Mais tandis qu'ils auront des sentimens communs avec les bestes, & que la beauté fera plus d'impression sur leurs sens que la vertu, il faut qu'ils imitent ce Prophete qui auoit condamné ses yeux à ne pas regarder ces visages innocens, qui semblent ne deuoir donner que de chastes pensées: Enfin ils se doiuent resoudre à ne jamais approcher de ces Astres malins qui brulent plus qu'ils n'esclairent, & qui excitent plus
de

de tempestes qu'ils ne respandent de lumieres.

Pour remedier à ces desordres il faut implorer le secours de la Charité, car c'est elle qui espure l'amour, qui reforme ses excez, & qui corrige ses defauts: Elle ne veut pas qu'il soit excessif, mais elle ne veut pas aussi qu'il soit resserré dans nos personnes ny renfermé dans nos familles; Elle entend qu'il se respande par tout le monde, & que sortant de nostre cœur il passe iusqu'à celuy de nos ennemis: Il prend sa naissance dit Sainct Augustin dans le mariage, & il s'estend sur les enfans qui en prouiennent, mais en cet estat il est encore charnel, on ne peut pas louer dans les hommes vne Passion qu'on remarque dans les tigres, & on ne scauroit estimer dans les creatures raisonnables des sentimens que l'on voit dans les bestes les plus farouches: * En son progresz il se respand iusqu'à

*Incipit licitus amor à cōjugio, sed adhuc carnalis est, quia communis cum peccatoribus. Secundus est amor filiorum, sed adhuc & ipse carnalis, non enim est laudandus qui amat filios: sed detestandus qui nō amat, serpentes amant filios suos: si vero non amaueris tuos à serpentibus vinceris. Aug. l. 50. hom. 38. * Alius amor est propinquorum: iam iste videtur proprius hominis, si non sit consuetudinis, qui tamen amat propinquos, adhuc sanguinem suum amat. Amat alios qui non sunt propinqui, suscipiat peregrinum, iam multum dilatatus est amor. Tantum autem crescit, ut à conjugē ad filios, à filiis ad propinquos, à propinquis ad extraneos, ab extraneis ad inimicos perueniat. Idem ibidem*

iusqu'à nos proches, & commence à
 deuenir raisonnable, car encore que
 l'homme qui ayme ses parens ayme
 son sang, & que sortant de sa personne
 il ne sorte pas de sa famille, neantmoins
 son amour est plus estendu que celuy
 des Peres, & il se communique à des
 personnes qui ne le touchent pas tant
 que ses enfans: En sa vigueur il passe
 jusqu'aux Estrangers, il les reçoit dans
 sa maison, il leur fait part de ses biens,
 & sans considerer leurs humeurs ny
 leurs langages, c'est assez qu'ils ayent
 le visage d'hommes pour estre les ob-
 jects de ses liberalitez: En cet estat il
 est bien accreu, mais pour estre parfait,
 il faut qu'il descende jusqu'à nos Enne-
 mis, & que nous donnant des forces
 pour vaincre nos inclinations, il nous
 oblige à faire du bien à ceux qui nous
 procurent du mal; Quand il est arriué
 à ce point, il peut esperer des recom-
 penses, mais s'il s'arreste au milieu de
 sa carriere il ne doit attendre que des
 chastimens: Ces paroles comprennent
 tout l'usage de cette Passion, & ie n'y
 puis rien adjouster qui ne soit foible
 ou inutile; C'est pourquoy passant plus
 outre, ie viens au dernier object de no-
 stre amour qui sont les creatures def-
 pourueës de raison. Ie

Je m'estonne que les Stoïciens n'ont en cet endroit tous les hommes pour leurs partisans, & que leur opinion ne soit passée en vne loy parmy tous les peuples du monde : Car ils tiennent que les creaturas qui sont despourueües de raison ne meritent pas nostre amour, & que la volonté ne nous a esté donnée que pour nous lier à Dieu ou aux hommes ; certes si cette maxime est vn paradoxe, ie le trouue extrêmement raisonnable ; car quelle apparence y a-il de donner nostre affection à des creatures qui ne la connoissant pas, ne nous en peuuent estre obligées, & qui n'en ayant point, ne la scauroient reconnoistre : Il me semble qu'il n'y a personne plus prodigue qu'un auaricieux, puis qu'il engage son affection dans vn metal insensible, & qu'il ayme sans esperance d'estre aymé ; Je ne trouue point d'homme plus defraisonnable que celuy qui attache son amour à la beauté d'une fleur, qui avec toute son odeur & tout son esclat, n'a point de sentiment pour ses idolatres, Je ne puis souffrir ces extrauagans qui logent toutes leurs Passions en vn Chien ou en vn Cheual, qui ne leur rendent point.

*Apostolus
Ioannes
non dicit,
nolite uti
mundo,
sed nolite
diligere
mundū:
qui enim
non dili-
gens uti-
tur, quasi
non utens
utitur,
quia non
ejus rei
causā u-
ritur, sed
alterius
quam di-
ligens in-
tuetur.
Aug. l. 5.
contra
Iulian.
cap. 16.*

point de service qu'ils n'y soient portez par leur instinct ou par la necessité: Aussi crois-je que le profit ou le plaisir que nous en tirons, doiuent estre la regle de l'affection que nous leur portons, ou que pour parler plus correctement il faut plustost nous aymer en elles que les aymer pour nous, Car elles sont trop basses pour meriter nostre amour, quoy qu'on remarque quelque ombre de fidelité dans les Chiens, & quelque estincelle d'amour dans les Cheuaux, les vns & les autres estant despourueus de raison ne sont pas capables d'amitié. C'est prophaner nostre cœur que de l'attacher à des choses insensibles; Il n'est pas juste que la mesme ame qui peut aymer les Anges ayme les bestes, que celle qui peut s'vnir à Dieu s'vnisse aux métaux, & loge en vn mesme cœur le plus noble de tous les esprits avec le plus imparfait de tous les corps. I'vserray donc de l'or sans l'aymer, ie seray son maistre, & non pas son esclau, ie le garderay pour m'en seruir, & non pas pour l'adorer, j'apprendray à tout le monde qu'il n'a point de prix que celuy que le bon vsage luy donne, & qu'il n'est pas plus inutile dans les

*Vtentis
modestia
non a-
mantis
affectu.*

*Aug. l. de
Moribus
Eccles-
cap. 21.*

les.

les entrailles de la terre que dans les coffres des auaricieux.

Mais pour ne se pas mesprendre en vne affaire si importante il faut vser de quelque distinction, & dire que les Creatures peuuent estre considerées en trois estats; ou comme des voyes qui nous conduisent à nostre derniere fin, & elles doiuent estre aymées, ou comme des filets qui nous arrestent en la terre, & elles doiuent estre euitées, ou comme des instrumens dont la Iustice diuine se sert pour nous punir, & elles doiuent estre reuerées: Car quand les creatures nous menent à Dieu, qu'elles nous expriment les beautez, & que leurs perfections nous esleuent à la connoissance de celuy qui en est la source, il n'y a point de crime à les aymer, & ce seroit vne espece d'iniustice, que de ne pas reconnoistre en elles celuy dont elles sont les Images: Dieu mesme nous y a conuiez par son exemple; Quand il les eust produites, il les loüa, & leur donnant son approbation, il nous obligea de leur donner nostre amour: Il faut neantmoins qu'il soit moderé, & qu'il ne nous vnisse à elles, qu'autant qu'elles nous peuuent vnir au Createur, il faut

*Viditque
Deus cū-
cta que
fecerat:
& erant
valde bo-
na. Ge-
nes. 1.*

faut les regarder comme des peintures que nous n'aymons qu'à cause de la personne qu'elles representent, il faut regarder leurs beautez comme les ombres de celles de Dieu, & ne souffrir jamais que leurs perfections nous engagent si fort, qu'il ne nous reste assez de liberté pour nous en deprendre, quand le salut de nostre ame ou la gloire de Iesus-Christ l'exigera. Si elles sont entre les mains du Diable, pour nous seduire si par la permissiõ qu'il en a receuë de Dieu, il les employe pour nous tenter, si avec les Astres il veut faire des idolatres, si avec l'or il veut corrompre nostre innocence, si avec les richesses, il enfle nostre orgueil ou flate nostre vanité, & si par la beauté il nous veut oster la continence, il faut les éviter comme des filets qui sont semez dans le monde pour nous surprendre, & qui depuis la cheute de l'homme semblent auoir changé d'inclination, puis qu'elles trauaillent pour sa perte, comme elles trauailloient autrefois pour son salut. Si Enfin elles seruent à la Iustice de Dieu, si par vn zeile de son honneur, elles poursuiuent ses ennemis dans son estat, si la terre tremble sous nos pieds, si la foudre gronde

Respon-
dent &
singula
quaque
elementa
claman-
tia, &
ipsis suis
operibus,
suum de-
monstran-
tia artifi-
cem. Au-
gust. l. de
Symbolo
tract. 3.

Creaturas
Dei in
odium fa-
cte sunt,
& in ten-
tationem
anima-
bus homi-
num, &
in musci-
pulam pe-
dibus ins-
pientium.
Sapient.
cap. 14.

*Aliquan-
do nos
mundus
delecta-
tione re-
traxit a
Deo, nunc
tantis
plagis ple-
nus est, ut
ipse nos
jam mun-
dus mit-
tat ad
Deum.
Ipsas ejus
amari-
tudines
amamus,
fugientē
sequimur,
perse-
quentem
diligi-
mus, &
labenti
inhere-
mus. Gre-
gor. hom.
28. in E-
uangel.*

gronde sur nos testes, & si le feu s'ac-
corde avec l'eau pour nous declarer la
guerre, il faut les souffrir avec respect,
& les aymer avec d'autant plus d'ar-
deur, que nos le pouuons faire avec
moins de danger: Car en cet estat el-
les n'ont rien de charmant qui nous
flate, ou qui nous trompe; Elles sont
plustost odieuses qu'aymables; Elles
entretiennent plustost la crainte de
Dieu que l'Amour de nous mesme,
& par vn heureux effect, elles nous
esleuent au Ciel & nous destachent
de la terre. Cet aduis comprend tout
ce que la Religion nous enseigne de
l'usage des Creatures, & quiconque
s'en seruira dans les occasions, trouue-
ra par experience, qu'elles ne sont ja-
mais moins dangereuses, que quand
elles sont plus cruelles, & qu'elle ne
nous obligent jamais dauantage, que
quand elles nous punissent plus seue-
rement.

QUATRIESME DISCOVRS.

*De la Nature, des Proprietez & des Effets de
la Hayne.*

CEux qui ne iugent des choses que
par leurs apparences, s'imaginent
qu'il

qu'il
l'hon
qu'il tr
doit pa
spire q
plaisir
dant e
s'il a b
cher a
seruer
s'esloi
struire
nature
les ne
leurs
leurs
ruiné
ne l'e
& par
stait
tout
de m
confu
qui n
rez, t
thies
seich
perpe
De se
de n

qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la Hayne, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne Passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouue son plaisir que dans le meurtre: Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objects, qui le peuuent conseruer, il a besoin de la Hayne pour s'esloigner de ceux qui le peuuent destruire: Ces deux mouuemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Hayne de leurs contraires. Le monde seroit desia ruiné, si les elemens qui le composent, ne l'entretenoient par leurs combats & par leurs accords; Si l'eau ne resistoit au feu par sa froideur, il auroit tout reduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il se seroit consumé luy-mesme; Nos humeurs qui ne sont que des elemens tempez, nous conseruent par leurs antipathies naturelles, & la bile auroit desseiché tout nostre corps, si elle n'estoit perpetuellement arrousé par la pituite: De sorte que le grand & le petit monde ne subsistent que par la contrariété
de

de leurs parties, & si l'Auther qui les a produits, appaisoit leurs differens, il ruineroit tous ses ouurages qui cesseroient de s'aymer, s'ils cessoient de haïr leurs contraires. Ce qui se voit dans la Nature, se remarque dans la Morale, où l'ame à ses inclinations & ses auersions, pour se conseruer & pour se deffendre, pour se lier aux choses qui luy plaisent, & pour s'esloigner de celles qui luy desplaisent; Et si Dieu ne luy auoit donné ces deux Passions, elle seroit reduite à la necessité de tous les maux qui l'attaquent, sans pouuoir les combattre & sans esperer les deffaire. La Hayne est donc aussi

Pro uarietate rerum que appetuntur atque fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur uoluntas hominis, ita in hos uel illos affectus inuenitur. Quae

necessaire que l'Amour; nous aurions sujet de nous pleindre de la Nature, si nous ayant donné de l'inclination pour le bien, elle ne nous auoit pas donné de l'auersion pour son contraire, & n'auoit mis en nostre ame autant de force, pour s'esloigner des sujets qui luy sont preiudiciables, que pour s'attacher à ceux qui luy sont utiles: Aussi ces deux sentimens ne sont differens que par leurs objets, & pour parler exactement il faut dire, que l'Amour & la Haine ne font qu'une mesme Passion, qui change de nom selon ses

es v
mour
pour
quan
le ma
que n
exam
verro
prieté

La
autre
auon
traire
appet
c'est
mal a
plus b
playe
ject
du m
pour
d'un
cecy
souue
qu'ell
sans
s'offe
font p
& son
de la

es vsages differens, qui s'appelle Amour, quand elle a de la complaisance pour le bien, & qui s'appelle Hayne, quand elle conçoit de l'horreur pour le mal: Laissant là son premier effet que nous auons desia consideré, nous examinerons icy le second, & nous verrons qu'elle est sa Nature, ses Proprietez & ses Effets.

La Hayne dans sa naissance, n'est autre chose qu'une auersion que nous auons pour tout ce qui nous est contraire, c'est vne antipathie de nostre appetit avec vn sujet qui luy desplaist, c'est la premiere impression, que le mal apparent ou veritable, fait en la plus basse partie de nostre ame, c'est la playe que nous auons receu d'un object desagreceable, & c'est le principe du mouuement que faict nostre Ame pour s'esloigner, ou pour se deffendre d'un ennemy qui la poursuit: Elle a cecy de commun avec l'Amour, que souuent elle preuient la Raison, & qu'elle se forme dans nostre volonte, sans consulter nostre jugement, Elle s'offense de certaines choses, qui ne sont pas desagreceables en elles mesmes, & souuent, vn mesme object donne de la hayne & de l'amour, à deux per-

sonnes

*propter
homo qui
secundum
Deum
non se-
cundum
hominem
viuit, o-
portet ut
sit ama-
tor boni:
Vnde fit
confe-
quens ut
malum
oderit.
August.
lib. 14.
de Ciuit.
Dei. c. 6.*

sonnes differentes : Quelquesfois il arriue que selon les diuerses dispositions de nostre ame , ce qui nous a despleu nous agrée , ce qui nous a blessé nous guerit, & deuiet le remede du mal qu'il auoit causé; Elle a cecy de different de l'Amour, qu'elle est bien plus sensible que luy, car souuent celuy-cy est formé dans nostre ame, que nous ne le sçauons pas encore, il faut que nos amis nous en aduertissent, & que ceux qui nous approchent, nous apprennent que nous ayons, il faut faire reflection sur nous mesme, pour connoistre cette Passion naissante, & comme elle est extremement douce, elle nous frappe si agreablement, que nous n'en ressentons la blessure, que quand par la succession du temps, elle est deuenüe vne vlcere incurable: Mais la Hayne se fait sentir aussi-tost qu'elle est conceuë; parce qu'elle vient d'vn object qui ne nous touche qu'en nous blessant, elle nous fait souffrir en sa naissance, & dès lors qu'elle est nostre hostesse, elle deuiet nostre suplice;

Elle se forme aussi promptement que l'Amour, il ne faut qu'vn moment pour la produire dans nostre volonté;

pour

pour
l'entr
dans
& à
mens
qu'el
heur
ment
ses ra
plus a
te la
trou
pour
lé de
ligion
schée
sion
Fils d
re, q
la Ha
mis :
deuo
siens
doctr
mer p
sa mo
Auff
sion
qu'el
Elle

pour peu de soin que nous prenions à l'entretenir, elle respand ses flammes dans toutes les facultez de nostre ame, & à l'exemple du plus actif des elements, elle fait sa nourriture de tout ce qu'elle rencontre : Mais elle a ce malheur qu'elle ne s'efface pas si facilement que l'Amour; Quand elle a ietté ses racines dans le cœur on ne l'en peut plus arracher, le temps qui l'a produite la conferue, & la Philosophie ne trouue point de raisons assez fortes, pour guerir vn homme qui est trauaillé de cette fascheuse maladie; La Religion mesme n'est jamais plus empeschée que quand elle combat vne Passion si opiniastre, & il semble que le Fils de Dieu ne soit descendu sur la terre, que pour nous apprendre à vaincre la Hayne, & à pardonner à nos Ennemis: Encore ne nous a-il obligez à ce deuoir, qu'apres estre mort pour les siens, & il a creu que pour establir vne doctrine si estrange, il falloit la confirmer par ses exemples, l'autorizer par sa mort, & la signer de son propre sang: Aussi declaroit-il la guerre à vne Passion, qui a cet auantage sur les autres, qu'elle ne finist pas mesme avec la vie; Elle est si chere aux hommes, qu'elle

M

fait

*Patrem
abstulisti,
regna,
germanos
larem,
Patriam:
quid ul-
tra est? u-
na res su-
perest, mi-
hi, fratre
ac parente
charior,
regno ac
lare; odiū
tui. Senec.
in Hercul.
surent.*

fait tous leurs entretiens, elle leur sert de diuertissement dans leurs desplaisirs, & quoy qu'elle ronge leurs entrailles, elle ne laisse pas de contenter leurs cœurs; Il s'est veu vne Princesse, qui apres auoir perdu son Royaume & sa liberté, trouuoit sa consolation dans la hayne qu'elle portoit à son Enemy, & confessoit que le regret de sa felicité passée, n'occupoit pas tant son esprit, que le desir de se vanger: On voit des Peres qui ayant l'ame sur les levres, & qui ne pouuans plus conseruer leur vie songent encore à conseruer leur hayne; Ils la laissent en heritage à leurs enfans, ils les obligent à des inimitiez eternelles, & font des imprecations contre eux s'ils se reconcilient avec leurs ennemis: Enfin cette Passion est immortelle, & comme elle reside dans le fonds de l'Ame, elle l'accompagne quelque part qu'elle aille, & ne la quite pas mesme lors qu'elle se detache du corps: C'est ce que les Poëtes qui sont les plus excellens peintres de nos affections, nous ont voulu représenter en la personne d'Eteocle & de Polinice, qui conseruerent leur hayne après leur mort, & qui allerent acheuer dans les Enfers, le combat qu'ils

qu'il
Cet
corp
vne
mes
uoit
tre le
sum
M
si op
& ie
dure
souc
pou
gou
pou
mou
pas v
& l'
est p
pou
span
Qu
nie
cher
& q
se il
à co
d'ef
Pal

qu'ils auoient commencé sur la terre; Cette Passion vivoit encore dans leurs corps despourueus de sentiment, par vne secrette contagion, elle passa mesme dans le bucher qu'on leur auoit dressé, & elle alluma la guerre entre les flammes qui les deuoient consumer.

Mais ie ne m'estonne pas quelle soit si opiniastre, puis qu'elle est si hardie, & ie ne trouue point estrange qu'elle dure apres la mort, puis qu'elle fait resoudre les hommes à perdre la vie pour se vanger, & qu'elle leur fait goulter quelque plaisir en mourant, pourueu qu'ils voyent leur ennemis mourir avec eux: Car la Hayne n'est pas veritable quand elle est prudente, & l'on peut juger qu'un homme n'en est pas entierement possédé, lors que pour espargner son sang, il n'ose respandre celui de son aduersaire; Quand il s'est abandonné à sa tyrannie, il ne pense jamais achepter trop cherement le plaisir de la vengeance, & quelque supplice qu'on luy propose il le trouue agreable, s'il peut seruir à contenter sa Passion; Atrée souhaite d'estre accablé sous les ruiues de son Palais, pourueu qu'elles tombent sur

*Nec furis
post fata
modum,
flamma-
que rebel-
les, sedi-
tione rogi.
Thebaid.
lib. 1.*

*Inclytè
Pelopis
domus
ruat vel
in me,
dummodo
in fratrem
ruat. Se-
nec. in
Thyeste.*

la teste de son Frere, & vne mort si cruelle luy semble douce, pourueu qu'il la souffre en la compagnie de Thieste. Enfin la Hayne est bien puissante, puis qu'il n'y a point de tourment que l'on n'endure pour la satisfaire, & elle exerce vne merueilleuse tyrannie sur ceux qu'elle possède, puis qu'il n'y a point de crime qu'ils ne soient prests de commettre pour luy obeir.

Si ses Proprietez sont estranges, les Effets ne sont pas moins funestes, car comme l'Amour est la cause de toutes les actions genereuses & agreables, la Hayne est la source de toutes les actions lasches & tragiques, & ceux qui prennent aduis d'vn si mauuais conseiller sont capables de tous les maux qui se peuuent imaginer; Le meurtre & le parricide sont les effects ordinaires que produit cette Passion desnaturée: Ce fut elle qui nous fit voir en la naissance du monde, que l'homme pouuoit mourir en la fleur de ses années, & qu'vn frere n'estoit pas assure en la compagnie de son frere;

Qui odit fratrem suum homicida est: Nondum armata manus est, nondum faucem obsedit, nondum insidias preparauit, nondum venena quaesuit, & reus in oculis Domini, concepto jam odio tenetur: Adhuc viuit quem querit occidere, & occidisse jam iudicatur. Quantum enim ad te pertinet, occidisti, quem odisti. August. lib. 50. homil. 42.

frere; Ce fut elle qui forgea des armes pour dépeupler le monde, & pour ruiner le plus bel ouvrage de Dieu; Ce fut elle qui faisant oublier à l'homme la douceur de son naturel, luy apprit à mesler le poison dans les breuvages, à respendre le sang humain dans les banquets, & à donner la mort sous pretexte d'hospitalité; Ce fut elle qui institua cet art funeste qui enseigne le meurtre avec methode, qui apprend à tuër les hommes de bonne grace, & qui nous contraint de donner nostre approbation à vn parricide, quand il est fait selon les loix du monde; Ce fut elle enfin, & non pas l'avarice qui déchira le sein de la terre, & qui alla chercher dans ses entrailles ce cruel metal, avec lequel elle exerce sa fureur; Et pour décrire en peu de paroles tous les mal-heurs dont elle est la cause, il suffit de dire que la Cholere est son coup d'essay, que l'Enuie est son conseiller, que le Desespoir est son ministre, & qu'apres auoir prononcé de sanglans arrestts comme Iuge, elle les execute elle-mesme comme bourreau. Il est vray qu'elle n'en vient jamais à ces extremittez qu'elle ne soit desreglée, mais le desre-

M 3

glement

Homo occiditur in hominis voluptatem, & vbi quis possit occidere, peritia, vbi sus est, ars est, quid potest inhumanus, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod perimit. Cyprian. Epist. 1. ad Donatum.

glement luy est presque naturel, & si la Raison & la Grace ne trauaillent conjointement à la moderer, elle deuiet aysément excessiue: Souuent elle augmente sa fierté par la resifrance; comme vn torrent impetueux, elle renuerse les digues qu'on oppose à sa fureur, & elle croit que tout luy est permis, quand on luy veut deffendre quelque chose. C'est pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour, n'est pas moins necessaire à la Hayne, & pour guerir vn mal qui deuiet incurable avec le temps, il faut l'attaquer en sa naissance, de peur que prenant des forces, il ne deuienne furieux, & ne donne la mort à son Medecin, pour auoir negligé sa maladie.

CINQVIESME DISCOVR.

Du mauuais vsage de la Hayne.

ENcore que la plus grande partie des Effets que produit la Hayne, puissent passer pour des desordres, & qu'apres auoir dépeint son naturel, il semble inutile, de remarquer le mauuais vsage qu'on en peut faire: Neantmoins pour ne pas manquer aux loix, que

que ie me suis prescrit, j'employeray tout ce discours, à descouvrir les injustices, & ie feray voir à tout le monde, que de tant d'auerfions qui troublent nostre repos, il n'y en à presque point de raisonnable. Car comme toutes les creatures sont les ouvrages de Dieu, & qu'elles portent sur leur front, le caractere de celuy qui les a produites, elles ont des qualitez qui les rendent ayables, & la bonté qui est le principal object de l'Amour, leur est si naturelle, qu'on ne la peut separer de leur essence; Il faut qu'elles cessent d'estre, pour cesser d'estre bonnes, & tandis qu'elles subsistent dans la Nature, nous sommes obligez de confesser, qu'il leur demeure quelque teinture de bonté, qu'on ne leur scauroit oster, sans les aneantir absolument. Aussi Dieu leur donna son approbation en leur naissance, il fit leur Panegyrique apres les auoir creées, & pour nous obliger à les cherir, il nous apprit par sa bouche mesme, qu'elles estoient extrêmement bonnes, de sorte que la creance de leur bonté, fait vn article de Foy dans nostre Religion; Quelque opposition qu'elles puissent auoir à nos humeurs, ou à nos inclinations,

*Quid-
quid est,
pro suo
genere ac
pro suo
modulo
habet si-
militudi-
nem Dei,
quando-
quidem
fecit om-
nia bona
valde, non
ob aliud,
nisi quia
ipse sum-
mè bonus
est. Augu-
lib. 11. de
Trinit.
cap. 56*

nous deuons croire, qu'elles n'ont rien de mauuais, & que les qualitez mesmes qui nous blessent, ont leurs employs & leurs vsages. Les poisons seruent à la medecine & il se trouue des maladies, qu'õ ne peut guerir, que par des venins preparez; Les monstres qui semblent estre les deffauts de la Nature, sont ordonnez par cette Prouidence qui ne peut faillir; Outre qu'ils contribuent par leur laideur, à releuer la beauté des autres creatures, ce sont des presages qui nous aduertissent de nos malheurs, & qui nous inuitent à pleurer nos pechez; Les Demons mesme n'ont rien perdu de leurs auantages naturels, la malice de leur volonté n'a pû destruire la bonté de leur essence, & pour estre consommez dans le mal, ils ne laissent pas de posseder tout le bien, qui appartient purement à leur nature; Ils ont encore cette beauté, dont ils deuinrent idolastres, ils jouissent de toutes ces lumieres, qu'ils receurent au moment de leur naissance; Ils ont encore cette vigueur, qui fait vne partie de leur estre, & si la puissance de Dieu ne la retenoit, ils formeroient des foudres ils, exciteroient des orages, ils respandroient des contagions,

gions, & confondroient tous les Elements: Il est vray que ces aduantages fôt leurs supplices, & que leurs lumieres & leurs beautez seruent à la Iustice diuine, pour les rendre plus miserables: Mais cette consideration n'empesche pas que leur nature ne soit bonne, & que Dieu ne voye dans le fonds de leur estre, des qualitez qu'il ayme, & qu'il conserue, comme il voit dans le fonds de leur volonté, des qualitez qu'il deteste, & qu'il punit. C'est pourquoy la Hayne paroist inutile, il semble que pour l'exercer, il faudroit sortir du monde, & chercher d'autres creatures, qui pussent estre les objects de nostre indignation: Car il n'y à rien dans le Ciel ny dans la terre, qui ne soit aymable; s'il se rencontre quelque chose, qui choque nostre inclination, ils'en faut prendre à nostre mauuaise humeur, ou il en faut accuser le peché, qui ayant desreglé nostre volonté, luy à donné des antipathies desraisonnables, & la contrainte de haïr les ouvrages de Dieu. Je sçay bien qu'il y a des auersions naturelles, entre les creatures insensibles, & que ce n'est pas vn petit miracle, que la paix du monde s'entretienne par la discorde

Nulla pugna est sine malo, cum enim pugnatur, aut bonum pugnat & malum, aut malum & malum: aut si duo bona pugnant inter se, ipsa pugna est magnum malum.
August.
lib. 5. contra Iulian.
cap. 5.

des elemens : Si ces corps , qui composent tous les autres, n'auoient quelque different ensemble, la Nature ne pourroit pas subsister, & Dieu a voulu que leur guerre fut le repos de l'Vniuers : Mais outre que leurs querelles sont innocentes , & qu'ils ne s'attaquent pas pour se destruire, mais pour se conseruer, leurs combats naissent de leurs defauts, & ils ne sont en mauuaise intelligence , que parce qu'ils sont imparfaits : Car ces autres corps qui sont plus nobles , & que la Philosophie naturelle appelle des mixtes parfaits , ne se font point le guerre ; Quoy qu'ils ayent des inclinations differentes , ils ne laissent pas de s'aimer, & souuent ils se font violence, pour ne pas troubler la tranquillité du monde. D'ou j'infere, que si l'homme a des auersions de son prochain, il en doit accuser sa misere, & confesser que sa Hayne est vne preuue évidente de ses deffauts, car s'il pouuoit renfermer les differences particulieres des autres, il aymeroit en eux, ce qu'il trouueroit en luy-mesme, & ne pourroit hair en leur personne, ce qu'il remarqueroit en la sienne : Mais il ne peut souffrir leurs aduantages, parce qu'il ne

ne les possède pas ; les bornes que la Nature luy a données , le resserrent en luy mesme , & se separent de tous les autres: S'il estoit vn Bien vniuersel, il aymeroit tous les biens particuliers, & s'il auoit toutes les perfections qui sont respanduës dans tous les hommes, il n'en trouueroit point qui le choquast; mais parce qu'il est pauvre, il est injuste , & son auersion tire sa paureté. Dieu ne souffre point ces diuisions mal-heureuses; son Amour infiny, ne scauroit estre borné; comme il est le souuerain Bien, il ayme tout ce qui en porte les marques; comme il recueille en luy-mesme toutes les perfections qui sont dispersées en ses ouurages, il les chérit toutes ensemble, & il n'a point d'auersions, parce qu'il n'a point de deffauts. La Hayne est donc vne foiblesse de nostre Nature, vne preuue de nostre indigence, & vne Passion qu'on ne peut raisonnablement employer contre les ouurages de Dieu.

L'amour propre est la seconde cause de son desordre, car si nous estions plus reglez en nos affections, nous serions plus moderez en nos auersions, & sans consulter nostre interest, nous

Diligis enim omnia quae sunt, & nihil odisti eorum quae fecisti. Sap. cap. 11.

ne

ne hairions que ce qui est veritablement odieux: Mais nous sommes si injustes, que nous ne jugeons des choses, que par le rapport qu'elles ont avec nous: Nous les condânonns, quand elles nous desplaisent, nous les approuvons, quand elles nous agréent, & par vn aveuglement estrange, nous ne les estimons bonnes ou mauuaises, que par le contentement ou le desplaisir qu'elles nous causent: Nous voudriôs qu'elles changeassent de qualités selon nos humeurs, que comme des Cameleons elles prisent nos couleurs, & s'accommodassent à nos desirs; Nous voudriôs estre le centre du monde, & que toutes les creatures, n'eussent point d'autres inclinations que les nostres: Les plus belles nous semblent laides, parce qu'elles nous sont desagreables, la clarté du Soleil nous offense, parce que la foiblesse de nos yeux ne la peut supporter, l'esclat de la vertu nous esbloüit, parce qu'elle condamne nos deffauts, & la verité, qui est le secônd object de l'Amour, devient celuy de nostre indignatiô, parce qu'elle censure nos offenses: Il n'y a rien de plus brillant que sa lumiere, elle descouure toutes les beautez de la
Na-

Nat
dai
ne n
le a p
que l
losof
sujet
respa
ils d
pou
pou
Cha
diffe
sour
listes
Alch
les P
coul
cette
tout
enne
oblig
sant
les er
pren
qu'e
C'es
dang
qui
le vi

Nature, qui auroit inutilement produit tant de rares ouvrages, si celle-là ne nous apprenoit à les connoître: Elle a plus d'amans, dit Sainct Augustin, que l'Helene des Grecs; Tous les Philosophes luy font l'amour, elle est le sujet de toutes leurs contestations, elle respand la jalousie dans leurs cœurs, & ils disputent avec autant de chaleur pour sa possession, que deux riuaux, pour la jouissance d'une Maistresse: Chascun la recherche par des routes differentes, les Theologiens, dans sa source qui est la Diuinité, les Naturalistes, dans les entrailles de la terre, les Alchimistes, dans le sein des metaux, les Peintres & les poëtes, sous les couleurs & sous les fables: Cependât cette Beauté qui donne de l'amour à tout le monde, ne laisse pas d'auoir des ennemis, elle irrite ceux qu'elle veut obliger, elle pert ses amis en les pensant conseruer, si elle se fait aymer en les enseignant, elle se fait haïr en les reprenant, & elle deuiet odieuse lors qu'elle deuroit estre plus aymable. C'est pourquoy il est extremement dangereux, d'employer vne Passion, qui attaque plus souuent la vertu que le vice, & qui contre le dessein de ce luy

*Pulchrior
est veritas
Christia-
norum
quam
fuerit He-
lena Gra-
corum: Et
pro istâ
fortius
nostri
martyres
aduersus
Sodomâ,
quam pro
illâ, illi
tyrones
aduersus
Troiam
dimica-
uerunt.
August.
ad Hiero-
nym.
Homines
amant
veritatem
lucentem,
oderunt
eam re-
darguen-
tem. Aug.
lib. 10.
Confess.
cap. 23.*

luy qui nous l'a donnée entreprend le bien, & luy fait la guerre, parce qu'ayant quelque ombre de mal, il choque nos interets ou nos plaisirs. Je conseillerois, pour remedier à ce desordre, de bien considerer les choses que nous haïssons, & de les regarder du costé, qui nous les peut rendre agreables: Car comme elles sont bonnes en leur fonds, nous y trouuerons tousiours quelque qualité, qui nous obligera de les aymer, & nous remarquerons dans nos ennemis mesmes des auantages, que nous serons contraints d'estimer: Les injures qu'ils nous ont faites, & sur lesquelles nous fondons la justice de nos ressentimens, nous fourniront des raisons pour les excuser, & si nous les examinons avec vn peu de froideur, nous confesserons qu'il n'y en a presque point, qui ne porte son excuse avec elle: Car pour me seruir des paroles de Seneque, & pour confondre les Chrestiens par les Infidelles, il me semble qu'il n'y a point d'outrage, qui ne s'adoucisse, quand on en considere le motif, ou la qualité: Vne femme vous a offensé! il faut pardonner à la foiblesse de son sexe, & se souuenir qu'il

*Puer est?
stati do-
netur ne-
scit an pec-
cet. Mu-
lier est?
errat. La-
sus est? non*

qu'il
que
injur
luy p
vne
Vost
viol
obli
que
mal
fou
pun
s'il v
à fa
per
reun
té q
me
vou
nen
que
sans
van
est

P

qu'il luy est aussi ordinaire de faillir que de changer : Vn enfant vous a fait injure! il faut excuser son aage, qui ne luy permet pas encore, de discerner vne bonne action d'vne mauuaise: Vostre ennemy vous a fait quelque violence! peut-estre l'y auez vous obligé, & en ce cas, la Raison veut que vous souffriez à vostre tour, le mal que vous luy auez fait souffrir: Vn fouuerain vous entreprend! s'il vous punit, vous deuez honorer sa Iustice, s'il vous opprime, vous deuez ceder à sa fortune: Vn homme de bien vous persecute! desabusez vous de cette erreur, & ne luy donnez plus vne qualité que son crime luy a fait perdre: Vn meschant homme vous offense! ne vous en estonnez pas, les effectz tiennent de leurs causes, vous trouuerez quelqu'vn qui vous en vangera, & sans faire ce souhait, vous estes desia vangé, & il est desia puny, puis qu'il est coupable.

SIXIESME DISCOURS.

Du bon usage de la Hayne.

Puisque la Nature ne fait rien d'inutile, & que de tant de choses qu'elle

est iniuria, pati quod prior ipse fecerit. Rex est? si nocentem punit, cede de iustitia, si innocentem, cede fortuna. Bonus vir est qui injuriam fecit? nolite credere. Malus est? nolite mirari. Dabit poenas alteri quas debet tibi & jam sibi dedit, quia peccauit. Senec. lib. 2. de ira. cap. 30.

qu'elle produit, il n'y en a pas vne, qui n'ait ses employs, il faut que la Hayne trouue son vsage ; & que cette Passion qui naist en nous avec l'Amour, rencontre quelques objects, sur lesquels elle puisse innocemment descharger sa fureur : Mais puis que la Nature ay. me ses ouurages, que cette Mere commune, a de l'affection pour tous ses enfans, & qu'elle les nourrit dans vne si bonne intelligence, que ceux qui la violent, passent pour des monstres, il faut que la Hayne les respecte, & qu'elle sorte du monde, pour trouuer quelque sujet qui prouoque son indignation : Il faut qu'elle combatte les desordres de nostre ame, & qu'elle attaque les ennemis, qui veulent destruire la vertu ; Encore doit elle bien prendre garde, que l'apparence ne la trompe, & que pensant faire vn acte de Iustice, elle ne commette vn parricide. Car le bien est souuent caché sous l'escorce du mal, & il se presente des choses qui nous semblent mauuaises, parce qu'elles nous sont cōtraires ; Cependant leur contrarieté est vne perfection, ce qui choque nostre humeur, s'accorde avec celle d'vn autre, & ce qui desplait à nos yeux, contribue

buë à la beauté de l'Vniuers; Cette difference de sentimens fait bien connoistre que le mal que nous haïssons est plus imaginaire que veritable, & qu'il en faut accuser plustost l'Opinion que la Nature. C'est pourquoy le peché est l'vniue object de la Hayne, si nous en voulons bien vser, il faut que nous la reglions sur celle de Dieu, & que nous declarions la guerre à ce monstre, qu'il a chassé du Ciel, qu'il poursuit sur la terre, & qu'il punit dans les enfers; Car cette Passion est le chastiment des plus grands crimes, elle est le supplice des parricides, qui se deffendent contre la justice des hommes; Elle assiege les tyrans dans leurs Palais, elle les attaque au milieu de leurs gardes, & malgré la Fortune qui les protege, elle tire raison de toutes les violences qu'ils ont commises: Car ceux-là ne sont point impunis, qui sont haïs de tous les Peuples, & le peché n'est point sans chastiment, qui attire la hayne publique sur la teste de son Autheur.

Mais comme nous ne sommes pas constituez juges des hommes, & que la iustice de Dieu ne nous demãde pas conte des pechez d'autrui, il me sèble, qu'il n'y a que les nostres, qui soient

les

*Impunita
tu credis
esse quæ
inuisa
sunt? aut
vllum
supplicium
gravius
existimas,
publico odio? Sen.
lib. 3. ben.
cap. 17.*

les legitimes objects de nostre hayne; Ceux de nostre prochain peuuent recevoir quelques excuses, ne connoissant pas leurs intentions, nous devons suspendre nos jugemens, & retenir nos auersions; Quand ils sont si publics, qu'ils ne peuuent estre dissimulez, il faut qu'ils excitent plus de compassion que de hayne dans nos ames, & qu'ils tirent plustost des larmes de nos yeux que des reproches de nostre bouche: Puis que Dieu les excuse, nous ne les devons pas condamner, & puis qu'il les cache nous ne les devons pas publier. Je ne blasmerois pas pourtant vn homme, qui preferant la gloire de Dieu au salut des Creatures, souhaiteroit la punition des criminels, ou qui ne les pouuant souffrir, se banniroit de leur compagnie, & feroit connoistre sa juste indignation par son esloignement: Car la Hayne du peché, est vn acte de Iustice, & le zele qui nous emporte contre les pecheurs, est vn effect de la Charité: Dauid quittoit les loüanges de Dieu, pour faire des imprecations contre les meschans, & il pensoit l'asseurer de son amour, en l'asseurant de la Hayne qu'il portoit à ses ennemis: Mais cette auersion,

*Perfecto
odio ode-
ram illos,
& inimi-
ci facti
sunt mihi.*
Psal. 138.

fiſion, pour luy eſtre agreable, doit eſtre parfaite comme celle de Dauid, & pour eſtre parfaite, il faut qu'elle ait deux conditions qu'auoit la ſienne; Qu'elle haïſſe le peché, & qu'elle ayme la Nature, qu'elle deteſte l'ouurage de la Creature, & qu'elle cheriſſe celuy de Dieu; que par vn traitt de ſageſſe & de Juſtice, elle n'ayme pas les pechez, à cauſe des hōmes, & ne haïſſe pas auſſi les hommes, à cauſe des pechez. Avec ces conditions, on peut faire vn bon vſage de la Hayne, cette Paſſion criminelle deuiet innocente, elle prend le party de deux excellentes vertus, & par la cōduite de la grace, elle ſert tout enſemble, à la Juſtice & à la Charité.

Mais elle s'exerce bien plus ſeulement contre nous meſme, & nous couurons beaucoup moins de hazard, en haïſſant nos imperfections, que celles de noſtre prochain: Car l'amour propre nous empêche d'exceder, & quelque ſaincte fureur que nous inſpire la Charité, elle eſt moderée par cette inclination, que nous auons à nous aymer. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu veut que la hayne de nous meſme ſoit le fondement de ſa doctrine, il ne reçoit point de diſciples en ſon eſcole, qu'il

*Perſe.**Etum odiū**eſt, quod**nec juſti-**tia nec**ſcientia**caret, ut**nec prop-**ter vitia**oderis ho-**mines, nec**vitia pro-**pter ho-**mines di-**ligas. Au-**guſt. lib. de**vera In-**nocent.**Quam**verum eſt**quod reg-**num cœ-**lorum**vim pati-**tur, &**qui vim**faciunt,**diripiunt**illud:**Quanta**enim vi**opus eſt,**ut homo**diligat**inimicum**& oderit**ſeipſum.*

*utrum-
que enim
juber,
qui ad
regnum
caelorum
vocat.*

*Aug. l. 1.
de sermō.
Domini
in monte
cap. 25.*

*Qui a-
mat ani-
mā suam,
perdet
eam, &
qui odit
animam
suam in
hoc mun-
do, in vi-
tam ater-
nā custod.
eā. Ioan.
cap. 12.*

*Magna
& mira
sententia,
quemad-
modum
fit homi-
nis in ani-
mā suam*

*amor ut pereat, odium ne pereat: Si malè amaueris, tunc
odisti: Si bene oderis, tunc amasti. Fœlices qui oderunt cre-
stodiendo, ne perdant amando. Aug. tract. 51. in Ioan.*

qu'il ne leur enseigne cette maxime, il semble qu'il ait dessein de bannir l'Amour propre de la terre, & de conuertir cette affection desreglée, en vne sainte auersion; Il nous apprend que nous sommes criminels, & qu'entrans dans le zele de la Iustice diuine, nous deuons haïr, ce qu'elle deteste, & punir ce qu'elle chastie; il veut que nous soyons tout de glace pour nos interets, & tout de flammes pour ceux de nos amis: Enfin la Hayne & l'Amour, l'auersion & l'inclination sont les deux vertus qu'on apprend en son escole, mais il veut que nous les mesnagions de telle sorte, que donnant tout l'Amour à nostre prochain, nous ne reseruiions pour nous que la Hayne: Il est vray, que ce commandement est plus rigoureux en apparence qu'en effect, car quelque seuerité qu'il tesmoigne, il ne respire que douceur; sous le nom de Hayne, il cache celuy d'Amour, & nous obligeant à nous haïr, il nous ordonne de nous bien aymer.

Mais tout le monde ne tombe pas d'accord, de la maniere qu'il faut tenir pour l'observer; Je suis fasché de voir

que

que le
cette m
proph
ctrine
Christ
s'imag
posant
deux p
que n
plus n
prefer
celles
& nor
des se
n'auo
aduoi
que S
ment
grosfi
lissé
delica
losop
contr
mes,
son d
vu p
ne p
Souv
te fa
raiso

que les Chrestiens n'expliquent pas cette maxime plus sainctement que les prophanes, & qu'ils confondent la doctrine de Senèque avec celle de Iesus-Christ: Car la pluspart des interpretes s'imaginent, que le fils de Dieu presupposant, que nous sommes composé de deux parties qui se combattent, il veut que nous prenions les interets de la plus noble, cōtre la plus basse, que nous preferions les inclinations de l'esprit, à celles du corps, & que viuans en Anges & non pas en Bestes, nous n'ayons que des sentimens raisonnables. Certes s'il n'auoit eu que ce dessein, il faudroit aduoüer qu'il ne seroit pas plus esleué que Senèque, & que bannissant seulement l'Amour du corps, qui est le plus grossier & le moins coupable, il auroit laissé l'Amour de l'esprit, qui est le plus delicat & le plus dāgereux: Car ce Philophe plaide tousiours pour l'esprit contre le corps, toutes ses belles maximes, ne tendent qu'à r'establir la Raison dans son empire, & à luy donner vn pouuoir absolu sur les Passions; Il ne peut souffrir qu'un sujet deuienne Souuerain, & l'orgueil qui anime toute sa doctrine, luy fournit de fortes raisons, pour combattre la volupté;

*Honestum
ei vile est,
cui cor-
pus nimis
charum
est. Aga-
tur ejus
diligen-
tissimè
cura: ita
tamen ut
cum exi-
get ratio,
cum di-
gnitas,
cum fides,
in ignem
mitten-
dum sit.
Senec.
Epist. 14.*

Major
sum &
ad majo-
ra geni-
tus, quàm
ut manci-
pium sim
corporis
mei: quod
equidem
non aliter
aspicio
quam
vinculum
aliquod
libertati
meæ cir-
cumdatū.
Nunquā
me caro
ista com-
pellet ad
metum,
nunquam
ad indi-
gnam bo-
no viro
simula-
tionem,
nunquam
in hono-
rem hujus
corpusculi

mentiar. Senec. Ep. 65. * Cum visum fuerit, distrahā
cū illo societatem: & nunc tamen cū hāremus, non
erimus æquis partibus: Animus ad se omne jus ducet.
Contemptus corporis sui certa libertas. Idem ibidem.

Il veut que l'ame traite son corps com-
me son esclave, qu'elle ne luy accorde
que les choses nécessaires, & qu'elle
luy retranche les superflus, il veut
qu'elle le nourrisse afin qu'il la serve,
il veut qu'elle ne l'ayme que comme
vn fidelle ministre, qu'elle employe
pour executer ses desseins; Mais il veut
aussi que quand la Raison l'exigera,
elle l'abandonne aux flammes, elle
l'expose aux bestes farouches, & l'obli-
ge à souffrir des morts, aussi cruelles
que honteuses: Toutes ces pensées
sont hardies, il faut confesser, qu'elles
naissent d'un homme genereux, &
qui se sert vtilement de la vanité de
l'esprit, pour vaincre les plaisirs du
corps: Mais en guerissant vn petit mal,
il en cause vn plus dangereux, fermant
vne legere playe, il en ouure vne
profonde, chassant l'amour propre
du corps il le repousse dans l'esprit,
& pour empescher que l'homme ne
deuienne vne Beste, il essaye d'en faire
vn Demon. Les partisans de ce Philo-
sophe sont contraints d'aduoier cette
verité, & si ceux qui tiennent les maxi-

mes,

mes,
confes
courag
les inf
que de
Christ
re, C
l'espr
sembl
dant c
pour f
recom
jettir
quoy
intent
seruir
ne qu
corps
faite
desor
Car l
deux
deuer
inclin
innoc
& l'au
veuil

frui m
rere D
Beatu
de ver

mes, se veulent bien examiner, ils confesseront, qu'elles enflent plus le courage qu'elles ne l'esleuent, & qu'elles inspirent dans l'Ame plus de vanité que de force. Or la doctrine de Iesus-Christ produit vn effect tout contraire, Car elle matte le corps sans rendre l'esprit insolent, elle attaque tout ensemble l'orgueil & la volupté, & pendant qu'elle ordonne la mortification pour sousmettre les sens à la Raison, elle recommande l'abnegation, pour assujettir la volonté à Dieu. C'est pourquoy s'il m'est permis d'expliquer les intentions de Iesus-Christ & de luy servir d'interprete, ie croy que la hayne qu'il exige de nous, doit passer du corps à l'esprit, & que pour estre parfaite, elle doit s'estendre sur tous les desordres que le peché a mis en nous: Car la Nature a perdu sa pureté, & les deux parties qui nous composent, sont deueniës esgallement criminelles; Les inclinations de l'Ame, ne sont pas plus innocentes que celles du corps, l'vne & l'autre a ses foibleffes, & quoy qu'en veüillent dire les Philosophes, toutes

Philosophi fuerunt Epicurei & Stoici: Illi secundum carnem, isti secundum animam uiuentes, sed nec isti nec illi secundum Deum uiuentes. Contulerunt illi cum Apostolo dum erat Athenis. Dicebat Epicureus, mihi frui carne bonum est. Dicebat Stoicus, mihi

frui mea mente bonum est. Dicebat Apostolus mihi adherere Deo bonum est: Errat Epicureus, fallitur & Stoicus. Beatus enim est cuius nomen Domini spes ejus. Aug. lib. de verbis Apostoli. serm. 13.

Quid enim est, quod cum labore meminimus, sine labore obliuiscimur, cum labore discimus, sine labore inertes sumus? Nonne hinc apparet in quid uelut pondere suo procliuis sit vitiosa natura, & quantâ ope, ut hinc liberetur, indigeat. August. lib. 22. de ciuit. Dei cap. 22.

les deux sont corrompues L'esprit est obscurcy de tenebres, l'ignorance luy est naturelle, il apprend avec travail, il oublie sans peine; bien que la verité soit son object, il la quite pour le mensonge, & il est contraint d'auoüer par la bouche du plus sçauant homme du monde, qu'il y a des erreurs, qu'on luy persuade plus facilement que des veritez: La memoire n'est pas plus heureuse, bien qu'elle passe pour vn miracle dans la Nature, qu'elle garde en deposit toutes les especes qu'on luy confie, qu'elle se vante de les représenter sans confusion & d'estre le thresor animé de tous les hommes sçauans: neantmoins elle est infidelle depuis nostre desobeissance, par vne contagion qui a infecté toutes les facultez de l'Ame, elle nous manque dans nos besoins, & elle nous fournit plustost les choses inutiles que les necessaires: La volonté comme la plus absoluë, est aussi la plus criminelle; car encore qu'elle ait de si fortes inclinations pour le Souuerain Bien, que le peché ne les ait pü effacer, elle s'attache indifferemment à tous les objects qui luy plaisent; Sans escouter les conseils de la Raison, elle suit les erreurs de l'Opinion, & se conduit

duit p
des
si bien
la gu
son c
les d
puis c
puës:
Chri
son e
mem
l'erre
fidie
toute
mau
urag
jects
que
ce,
nem
com
com
tent
gati
hair
pech
roit
nou
mai
dou

duit par le raport des sens, qui sont des messagers ignorans & infidelles; si bien que l'homme est obligé de faire la guerre à son Ame, aussi bien qu'à son corps, & d'estendre sa hayne sur les deux parties qui le composent, puis qu'elles sont esgallement corrompues: Et il faut que pour obeir a Iesus-Christ, il combatte les tenebres dans son entendement, la foiblesse dans sa memoire, la malice dans sa volonté, l'erreur dans son imagination, la perfidie dans ses sens, & la rebellion dans toutes les parties de son corps. Ces mauuaises qualitez, qui gastent l'ouvrage de Dieu, sont les veritables objets de nostre auersion, c'est le mal que nous pouuons haïr avec innocence, & punir avec justice, c'est l'ennemy que nous sommes obligez de combattre & de vaincre; Car pour comprendre en peu de paroles les intentions de Iesus-Christ, & les obligations des Chrestiens, nous deuous haïr en nous tous les desordres que le peché y a mis, & que la Grace ny scauroit souffrir, Nous deuous ruiner en nous, tout ce qu'elle veut y destruire: mais sachant bien que la victoire est douteuse en ce combat, il faut que

*Odit te
Deus
qualis es,
sed amat
te qualem
vult te
esse. Et
tu debes
te odisse
qualis es.
Agrum
enim ar-*

N

nous

tende,

*Ager**agrotan-**tem se**odit qua-**lis est. In-**de incipit**concorda-**re cum medico,**quia & medicus**odit eum qualis est.**Nam**ideo vult sanum esse**quia odit eum febricitantem :**& est**medicus febris persecutor,**ut sit hominis liberator.**Sic**peccata tua febres sunt anima tua & ideo debes eas cum**Deo medico odisse. Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.*

nous supplions le Fils de Dieu, qui prepare les couronnes aux victorieux, de nous donner la Charité, afin qu'elle diminuë en nos cœurs l'Amour propre, & qu'elle y augmente la Hayne de nous mesmes.

re cum medico, quia & medicus odit eum qualis est. Nam ideo vult sanum esse quia odit eum febricitantem : & est medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator. Sic peccata tua febres sunt anima tua & ideo debes eas cum Deo medico odisse. Aug. lib. de decem chordis. cap. 8.

S E.